

Novembre 2006

ECOMINE

REVUE D'ACTUALITÉ DES MINÉRAUX ET DES MÉTAUX

Direction Générale de l'Énergie et des Matières Premières



Métaux précieux : progression générale des cours en réponse aux incertitudes macroéconomiques

Acier : CSN surenchérit sur l'OPA faite par Tata Steel sur Corus, et la consolidation du secteur continue

Cuivre : la réussite de l'OPA de Freeport-Mc-MoRan sur Phelps Dodge créerait le nouveau n°1 mondial privé du cuivre

Eco-note : la Roumanie et la Bulgarie, qui adhéreront à l'UE en janvier 2007, ont un potentiel minéral non négligeable

ÉCOMINE

Revue d'actualité des minéraux et des métaux

ÉCOMINE est une revue mensuelle d'information sur l'actualité des minéraux et des métaux, diffusée sur le site internet « www.industrie.gouv.fr »/Chiffres clés/Études et publications/Écomine de la direction générale de l'Énergie et des Matières Premières du Ministère de l'Économie et des Finances et de l'Industrie.

ÉCOMINE rassemble et analyse les informations sélectionnées dans la presse pour leur intérêt général. Les références des publications utilisées sont données à la suite de chaque article.

La rédaction de la revue ÉCOMINE est assurée par le Bureau de Recherches Géologiques et Minières (BRGM).

La revue ÉCOMINE comporte cinq grandes rubriques :

- **informations générales** avec trois volets : cours et tendances des métaux ; fondamentaux de l'économie mondiale ; dossiers et faits d'actualité.
Rédacteurs : J.M; Éberlé, Ph. Gentilhomme, A.; Coumoul
- **informations sectorielles**, relatives aux métaux de base et d'alliage, au diamant et aux métaux précieux, aux minéraux industriels et matériaux de construction, y compris les eaux minérales et le recyclage.
Rédacteurs : A. Coumoul, F. Barthélémy, B. Martel-Jantin
- **questions multilatérales**, rubrique centrée notamment sur les procédures antidumping.
Rédacteurs : J.M. Éberlé, R. Pelon
- **les États**, du point de vue de l'exploitation de leur ressources.
Rédacteurs : J.M. Éberlé, P. Lebret
- **Les entreprises**, en ce qui concerne leur stratégie, les actions en cours, les résultats.
Rédacteurs : J.M. Éberlé, P. Lebret

Une note, appelée Éco-note », sur un sujet particulier d'actualité accompagne chaque mois cette revue de presse.

CONTACTS DE LA REVUE ÉCOMINE :

- * *Chargée de la coordination* : yvelyne.clain@industrie.gouv.fr
- * *Chargés de la réalisation* : jm.eberle@brgm.fr ; a.coumoul@brgm.fr

Avertissement

Les informations contenues dans la revue de presse ÉCOMINE et les opinions qui y sont exprimées n'engagent pas la responsabilité du Ministère de l'Économie, des Finances et de l'Industrie.

SOMMAIRE

INFORMATIONS GÉNÉRALES

Cours et tendances7

➤ Métaux précieux : progression forte pour l'argent, moyenne pour l'or et le platine, plus faible pour le palladium

➤ Métaux de base : relâchement pour l'aluminium et le cuivre, stabilité pour les autres métaux de base

➤ Uranium : la hausse du prix spot se poursuit à un rythme élevé

Fondamentaux8

➤ Situation économique contrastée en Europe et aux Etats-Unis

Dossiers et faits d'actualité9

➤ Consolidation majeure dans le cuivre

➤ Le sidérurgiste brésilien CSN surenchérit sur l'offre de Tata Steel pour s'emparer de Corus

➤ La fusion Mittal Steel-Arcelor a déclenché une nouvelle vague de consolidation dans la filière fer-acier, sous forme de fusions (OPA), prises de participations croisées ou non, coopération

INFORMATIONS SECTORIELLES

Métaux de base13

➤ Aluminium : la pression sur le prix de l'alumine se maintient

➤ Cuivre : bilan 2006 et prévision 2007 des productions de cuivre chilienne et mondiale d'après Cochilco

➤ Etain : le haut niveau du prix de l'étain ralentit les transactions

➤ Fer et acier : 40 Mt d'exportations chinoises d'acier attendues en 2006 et une surcapacité chinoise et mondiale en question

➤ Plomb-Zinc : la montée en puissance de la mine australienne de Magellan est soutenue par le réveil du cours du plomb

Métaux d'alliage16

➤ Chrome : le coût élevé du nickel oriente-t-il le marché du ferrochrome vers une surcapacité durable ?

➤ Cobalt-nickel : Norilsk Nickel rachète les actifs nickel d'OMG pour 408 M\$ tandis qu'OMG s'octroierait la commercialisation du cobalt de Norilsk

➤ Magnésium : Norsk Hydro va fermer Bécancour alors que les autorités américaines lèvent les taxes antidumping sur le magnésium chinois importé

➤ Tungstène : première commercialisation de concentrés de tungstène pour la mine péruvienne de Pasto Bueno

Métaux spéciaux18

➤ Bismuth : profitant de ses bonnes perspectives, le bismuth rattrape son retard de prix

➤ Indium : tendance haussière ou fermeté de prix du marché de l'indium 2007 ?

➤ Silicium : la hausse du prix du silicium relancée par la réduction de l'offre

➤ Titane : au Japon, Kobe Steel et ses associés mettent au point une technique qui abaisserait le coût de production de l'éponge de titane de 30 %

➤ Uranium : l'industriel japonais Mitsui s'investit dans un gisement d'uranium russe

Diamant et métaux précieux20

➤ Diamant : après Newmont Mining, Teck Cominco se diversifie dans le diamant

➤ Argent : au Pérou, Buenaventura veut maintenir le niveau de sa production d'argent

➤ Or : les fusions-acquisitions se poursuivent dans le secteur or

➤ Palladium-platine : via son OPA sur AfriOre Ltd, Lonmin acquiert le projet PGM sud-africain d'Akanani

Minéraux industriels et matériaux de construction21

➤ Amiante : la restriction sur l'usage du Chrysotile est reportée

➤ Ciment : diversification géographique et consolidation sont au programme

➤ Silicones : Rhodia cède son activité à la société chinoise Blue Star

➤ Terre cuite : Ceric est repris par le groupe Legris

Eaux Minérales22

➤ Investissements de productivité pour Vittel et Contrex

Recyclage23

➤ Aluminium : Alcan investit 5,5 M€ dans son usine de Neuf-Brisach pour le recyclage des canettes

➤ DEEE : la filière française de traitement existe officiellement depuis le 15 novembre

➤ Ferrailles : combien de temps la baisse de tonnage des importations chinoises va-t-elle durer ?

QUESTIONS MULTILATÉRALES25

➤ Périmètres économiques : UE, interdiction d'exporter du mercure à partir de 2011

➤ Métaux d'alliages : le magnésium exporté de France ou du Canada vers les Etats-Unis ne rentre pas dans le cadre de la taxation antidumping

➤ Ferro-alliages : l'UE suspend les taxes antidumping sur le ferromolybdène chinois importé

LES ÉTATS27

LES ENTREPRISES29

CARNET31

ÉCO-NOTE33

➤ La Roumanie et la Bulgarie, qui adhéreront à l'UE en janvier 2007, ont un potentiel minéral non négligeable ; par J.M. Éberlé

TABLEAU DE BORD DES COURS ET TENDANCES POUR LE MOIS DE NOVEMBRE 2006

Métaux précieux (London fixing price)

	Rappel moyenne 2001	Rappel moyenne 2002	Rappel moyenne 2003	Rappel moyenne 2004	Rappel moyenne 2005	Moyenne Octobre 2006	Moyenne Novembre 2006	Tendance Novembre 06 /Octobre 06
Exprimés en dollars/once								
Argent	4,4	4,6	4,9	6,7	7,3	11,6	13,0	+ 11,9 %
Or	275	310	363	409	445	586	627	+ 7,0 %
Palladium	540	337	201	230	202	313	325	+ 3,7 %
Platine	515	540	692	844	897	1 085	1 183	+ 9,0 %
Exprimés en euros/once								
Argent						9.2	10.0	+ 9,5 %
Or						465	487	+ 4,8 %
Palladium						248	252	+ 1,5 %
Platine						859	918	+ 6,8 %

Métaux de base et d'alliage (London LME 3 mois)

	Rappel moyenne 2001	Rappel moyenne 2002	Rappel moyenne 2003	Rappel moyenne 2004	Rappel moyenne 2005	Moyenne Octobre 2006	Moyenne Novembre 2006	Tendance Novembre 06 /Octobre 06
Exprimés en dollars/tonne								
Aluminium	1 440	1 365	1 430	1 721	1 899	2 661	2 714	+ 2,0 %
Cuivre	1 580	1 580	1 790	2 789	3 503	7 482	7 053	- 5,7 %
Etain	4 480	4 090	4 900	8 354	7 335	9 645	10 005	+ 3,7 %
Nickel	5 940	6 745	9 610	13 724	14 569	30 572	31 330	+ 2,5 %
Plomb	475	460	515	848	941	1 486	1 603	+ 7,9 %
Zinc	885	795	845	1 063	1 392	3 805	4315	+ 13,4 %
Exprimés en euros/tonne								
Aluminium						2 109	2 105	- 0,2 %
Cuivre						5 925	5 472	- 7,6 %
Etain						7 643	7 763	+ 1,6 %
Nickel						24 262	24 309	+ 0,2 %
Plomb						1 177	1 243	+ 5,6 %
Zinc						3 015	3 348	+ 11,1 %

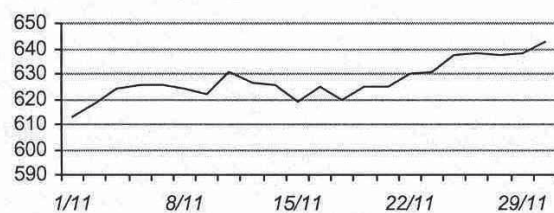
État des Stocks au LME (tonnes)

	Fin 2002	Fin 2003	Fin 2004	Fin 2005	Fin octobre 2006	Fin novembre 2006	Tendance Novembre 06 /Octobre 06
Aluminium	1 241 350	1 423 225	694 750	622 700	678 900	680 075	+ 0,2 %
Cuivre	855 625	430 525	48 875	72 600	130 500	155 350	+ 19,0 %
Etain	25 610	14 475	7 685	12 585	11 985	12 175	+ 1,6 %
Nickel	21 970	24 070	20 892	23 964	7 038	6 726	- 4,4 %
Plomb	183 900	108 975	40 700	41 350	45 200	43 800	- 3,1 %
Zinc	651 050	739 800	629 425	437 800	107 625	85 800	- 29,3 %

VARIATION DES COURS DES MÉTAUX PENDANT LE MOIS DE NOVEMBRE 2006

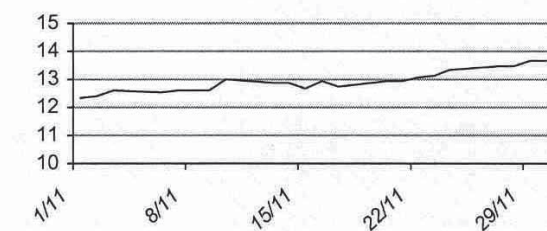
US\$/oz

Or



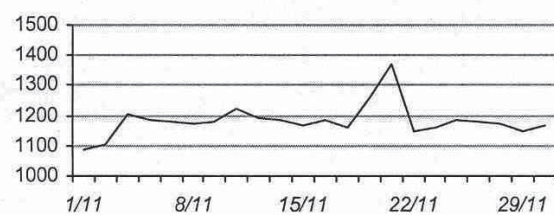
US\$/oz

Argent



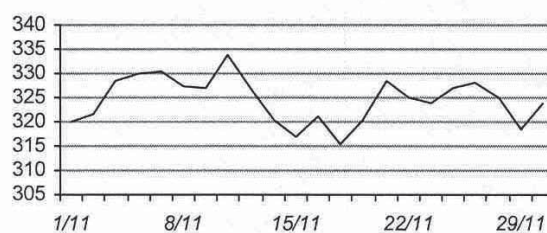
US\$/oz

Platine



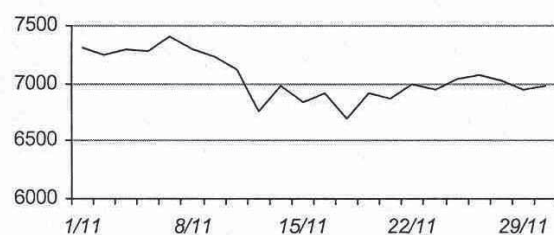
US\$/oz

Palladium



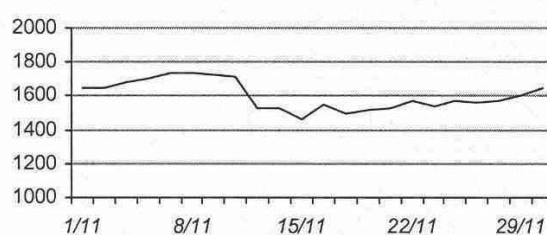
US\$/t

Cuivre



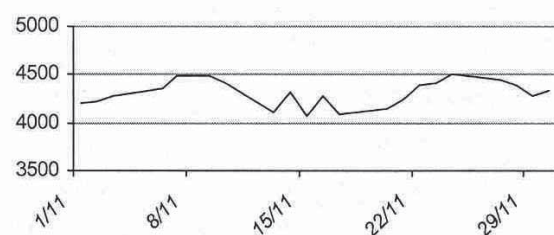
US\$/t

Plomb



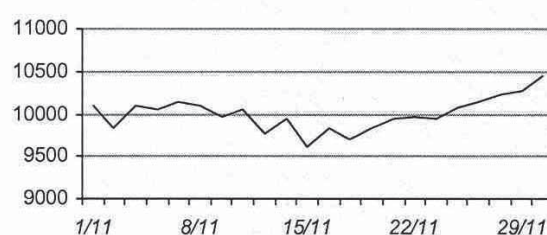
US\$/t

Zinc



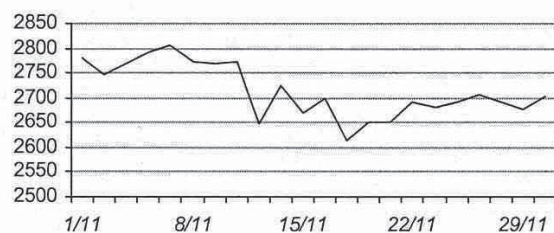
US\$/t

Etain



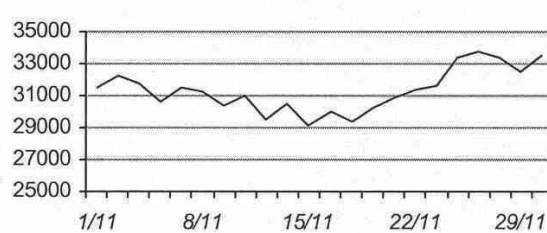
US\$/t

Aluminium



US\$/t

Nickel



INFORMATIONS GÉNÉRALES

COURS ET TENDANCES

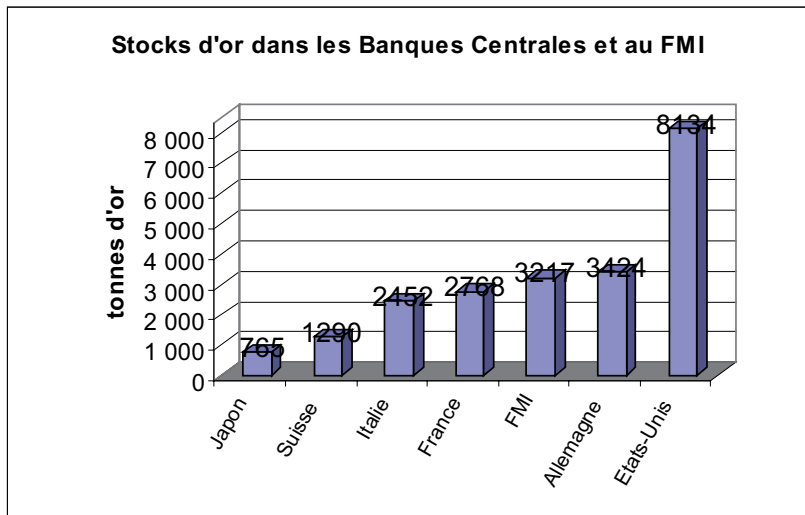
Cours des métaux précieux : progression forte pour l'argent, moyenne pour l'or et le platine, plus faible pour le palladium

Les cours moyens mensuels des métaux précieux ont tous progressé en novembre, soutenus par certaines inquiétudes macroéconomiques, en particulier le ralentissement économique aux Etats-Unis. Ces progressions vont de +3,7 % pour le palladium à +11,9 % pour l'argent.

Le cours de l'**or** a progressé en novembre, passant de 615 à 643 \$/oz. Le métal jaune continue à attirer les investisseurs : en un an, son cours a gagné 30 %. D'après un analyste d'UBS, après les 44 tonnes d'or achetées en octobre, les investisseurs détiendraient un total de 544 tonnes, soit près de trois mois de production mondiale. Ces investisseurs ont aussi remarqué que l'indice global des compagnies minières spécialisées dans l'or a également fortement progressé, passant d'un niveau de 140 à plus de 200.

Pourtant, depuis le 1^{er} semestre où il avait dépassé 700 \$/oz, le cours de l'or a subi la baisse persistante du dollar et entamé un repli en dents de scie qui lui a fait perdre près de 60 \$/oz. Du côté des Banques Centrales et du FMI, les réserves d'or restent plutôt élevées (fig. suivante). Le FMI a annoncé qu'il pourrait procéder à des ventes, mais les observateurs du marché doutent de cette possibilité.

La hausse du cours du **platine** a été de 9 % en novembre, résultat d'une hausse subite de 100 \$ intervenue en début de mois, qui l'a porté vers 1 200 \$/oz, niveau qui a été pratiquement préservé jusqu'en fin de mois. Le platine a profité de la publication du bilan des PGM établi par Johnson Matthey, dans lequel il est avancé que l'équilibre entre une demande et une offre orientées à la



Source : World Gold Council in La Tribune

hausse doivent soutenir son prix malgré une influence possible à court terme des fonds d'investissement.

(Ecomine : base des cours d'après les sites LME et Kitco ; La Tribune : 06-27/11/2006 ; Les Echos : 16/11/2006)

Cours des métaux de base : relâchement pour l'aluminium et le cuivre, stabilité pour les autres métaux de base

À part le zinc dont le cours est resté assez stable, les autres métaux de base ont enregistré un affaiblissement de leur cours durant la 1^{ère} quinzaine du mois et une reprise plus ou moins nette durant la 2^{ème} quinzaine. La reprise a été plus forte pour le nickel, et faible pour le cuivre, l'aluminium et le plomb.

Le cours du **cuivre** est repassé - plus nettement cette fois - sous la barre des 7 500 \$/t. Cette évolution régressive semble due à la conjonction d'inquiétudes macroéconomiques, d'une baisse de la demande chinoise et d'une récente remontée des stocks du LME.

Le cours de l'**aluminium** a faibli, passant de 2 775 \$/t à 2 700 \$/t. C'est la résultante à la fois d'une prévision de quasi-équilibre du marché en

2006, 2007 et 2008 et de la chute du prix de l'alumine qui a pu représenter jusqu'à 50-60 % du coût de production du métal en Chine, et plus du tiers du coût chez les autres producteurs.

Le cours du **plomb** est revenu en fin de mois à son niveau initial, vers 1 600 \$/t, mais c'est encore un excellent niveau par rapport à sa cotation du début d'année 2004, qui se situait vers 600 \$/t. La demande chinoise, qui représente le quart de la demande mondiale, continue de soutenir le cours.

Le cours du **zinc** a évolué entre 4 100 \$/t et 4 500 \$/t, niveau record pour ce métal qui cotait encore 2 000 \$/t en début d'année. La demande reste soutenue et les stocks LME continuent de baisser, ayant passé largement sous la barre des 100 000 t en fin de mois. La décrue des stocks a atteint 80 % sur douze mois. De nombreux analystes, dont ceux de la Société Générale, envisagent une poursuite de la hausse du prix du zinc à court terme en raison d'une offre inférieure de 310 000 t à la demande 2006, malgré les perspectives d'augmentation de la production mondiale de 5,5 % en 2006, de plus de 8 % en 2007 et de plus de 7 % en 2008.

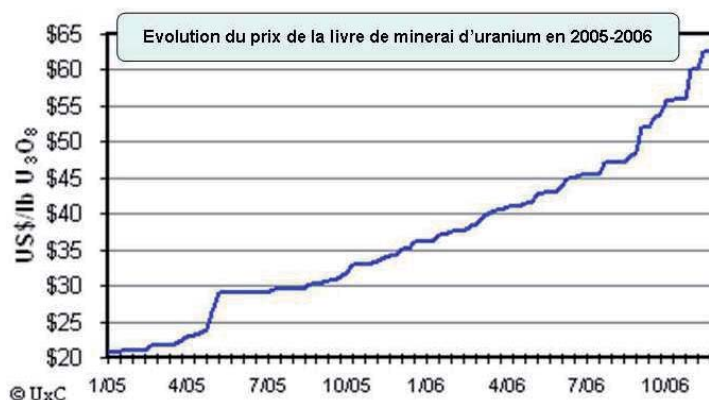
Avec une hausse en moyenne mensuelle de +2,5 %, le cours du

nickel a peu progressé par rapport à octobre, si ce n'est qu'il s'est apprécié de + 13 % entre son point bas atteint en milieu de mois et la fin du mois. Son prix a encore battu un record en dépassant les 33 000 \$/t, soutenu par les difficultés techniques ou autres que rencontrent certains projets de la filière hydrométallurgique.

(Les Echos : 09/11/2006 ; La Tribune : 14/11/2006 ; L'Usine Nouvelle : 09/11/2006 ; Metal Bulletin : 20/11/2006 ; Mining Journal : 24/11/2006)

Uranium : la hausse du prix spot se poursuit à un rythme élevé

Le prix spot de l'uranium (U_3O_8) poursuit sa progression à un rythme élevé puisqu'il atteignait 60 \$/lb à la fin de la 1^{ère} semaine de novembre : soit + 65 % de hausse depuis le début de l'année (fig. suivante). Comme l'uranium se négociait encore vers 10 \$/lb en début 2002, c'est une des matières premières dont la hausse est la plus forte.



Source : site web www.uxc.com

La hausse résulte surtout d'une tension sur l'offre primaire apparue depuis le retour de l'électricité nucléaire au premier plan. D'après la World Nuclear Association, la production minière mondiale d'uranium 2005 a atteint 41 600 t alors que la demande s'est élevée à 46 600 t environ. Cette tendance haussière devrait durer compte tenu des programmes énergétiques en cours de développement dans nombre de pays, notamment en Chine, en Russie et aux Etats-Unis. Du côté de la mise en production de nouveaux gisements, Cameco-Areva ont annoncé un

nouveau retard d'un an à l'ouverture de la mine canadienne de Cigar Lake, où les problèmes de venues d'eau n'ont encore pas été surmontés.

(La Tribune : 07/11/2006)

FONDAMENTAUX

Situation économique contrastée en Europe et aux Etats-Unis

Des deux côtés de l'Atlantique, les résultats économiques et les stratégies des Banques Centrales divergent tandis que les taux de croissance du PIB évoluent de façon opposée et que l'affaiblissement du Dollar par rapport à l'Euro continue.

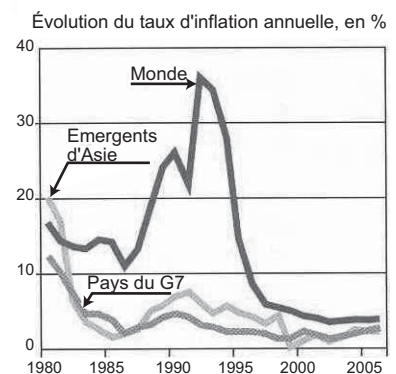
Taux directeurs des Banques Centrales

Lors de sa réunion du 2 novembre, le Conseil des gouverneurs de la Banque Centrale Européenne (BCE) a

sensible des cours du pétrole (prix descendu à 55 \$/baril le 17 novembre).

Aux Etats-Unis, le retour de l'inflation reste un sujet d'inquiétude, moins cependant que le ralentissement économique qui est constaté. La FED a publié à la mi-novembre le compte-rendu de sa réunion du 25 octobre au cours de laquelle il avait été décidé de ne pas modifier le taux directeur, poursuivant ainsi la pause qui a succédé à la période d'enchaînement des hausses de ces dernières années. Toutefois, la FED estime que l'inflation demeure « à un niveau inconfortablement élevé », sans que cela permette d'imaginer qu'elle puisse s'engager dans une baisse des taux.

L'inflation restant un sujet de préoccupation partagé au plan mondial, les statistiques montrent que, depuis



Source : FMI in Alternatives Economiques

1997, elle a été efficacement contenue à des niveaux modestes par rapport aux années 80 et 90 (fig. suivante).

Évolution de la croissance

D'après la Commission Européenne, l'indice de confiance économique dans la zone euro est au plus haut depuis cinq ans, après avoir suivi une progression forte en 2005 et 2006 qui l'a amené d'environ 95 à plus de 110 points à la fin d'octobre. En Europe plus généralement, cette confiance est d'ampleur variable suivant les taux de croissance récents observés dans les pays : plus particulièrement élevée en Allemagne, dans le Royaume-Uni et en Espagne, elle est plus modérée en Italie et en France où la croissance s'est ralentie au 3^{ème} trimestre. Mais si le taux moyen européen (en rythme annuel) est descendu de + 2,7 % au 2^{ème} trimestre à + 2,6 % au 3^{ème} trimestre, de nombreux

analystes, dont ceux de l'OCDE et du FMI, estiment que cette décélération restera d'ampleur relativement modérée. Le taux moyen attendu pour 2006 est de 3,2 %, suivi d'un net fléchissement pour 2007, à 2,5 %.

Aux Etats-Unis, le réajustement de la croissance du 3^{ème} trimestre à + 2,2 % ne peut éviter au pays d'être en baisse pour la 3^{ème} année consécutive (de + 3,5 % à + 2,8/3,0 % pour 2006). La croissance dans la zone euro est, au contraire, en hausse (de + 0,5 % à + 3 % environ pour 2006). Pour 2008 les prévisions, de l'OCDE concernant plusieurs pays ou zones économiques sont plus optimistes (tabl. suivant).

Prévisions de croissance de l'OCDE pour 2006-2007-2008			
Source : OCDE in Les Echos			
	2006	2007	2008
Total OCDE	3,2 %	2,5 %	2,7 %
Allemagne	2,6 %	1,8 %	2,1 %
France	2,1 %	2,2 %	2,3 %
Royaume-Uni	2,6 %	2,6 %	2,8 %
Zone euro	2,6 %	2,2 %	2,3 %
Etats-Unis	3,3 %	2,4 %	2,7 %
Japon	2,8 %	2,2 %	2,2 %

Évolution monétaire

L'évolution de l'Euro face au Dollar a continué d'inquiéter les européens en novembre : la dépréciation de la devise américaine est cette fois attribuée à la baisse du taux de croissance, à des chiffres du chômage moins bons que prévus (mais cependant de 4,4 %) et au ralentissement observé dans l'immobilier. La hausse de la monnaie européenne depuis les 1 € pour 0,9 US\$ du début 2002 s'inscrit donc dans la durée : le 22 novembre, 1 € cotait 1,2924 US\$ (plus haut depuis le 5 juin). Des analystes, chez Natixis notamment, considèrent que le seuil de 1,15 US\$ pour 1 € est important en termes de compétitivité pour l'Europe et que, si cette situation de l'Euro au-dessus de ce seuil perdurait, cela pourrait enlever 0,1 à 0,3 point de croissance en 2007.

L'évolution de l'Euro face au Yen est encore plus préoccupante avec une courbe ascendante très régulière qui a conduit la monnaie européenne de 100 yens pour 1 euro à la mi-2001 à 151,36 yens pour 1 euro le 9 novembre.

(Alternatives Economiques : n° 253 ; Le Figaro : 07 et 15/11/2006 ; La Tribune 02-03-20/11/2006 ; Le Monde : 04/11/2006 ; Les Echos : 02-03-07-10-16-23-27-29/11/2006 ; Site web BCE : bulletin mensuel de novembre 2006)

FAITS ET DOSSIERS D'ACTUALITÉ

Consolidation majeure dans le cuivre

Un nouvel épi-sode de la consolidation mondiale en cours dans les matières premières minérales a démarré avec l'annonce d'une OPA amicale du groupe américain Freeport-Mc-MoRan sur son compatriote Phelps Dodge. L'offre de Freeport-Mc-MoRan est de 25,9 Md\$, dont 18 Md\$ payables cash et le solde en actions. Freeport-Mc-MoRan se porte acquéreur de la totalité des actions de Phelps Dodge au prix unitaire de 126,46 \$ l'action, mais chaque actionnaire de Phelps doit recevoir 88 \$ en numéraire et le reste sous forme de 0,67 action Freeport-Mc-MoRan, représentant une prime de 33 % par rapport au cours de bourse à la clôture du 17 novembre.

L'acheteur Freeport-Mc-MoRan a une capitalisation de 11 Md\$, inférieure à celle de sa cible, qui atteint 19 Md\$. En cas de réussite de l'opération, la nouvelle unité disposerait d'une capitalisation de 30 Md\$, de 25 000 salariés, d'un chiffre d'affaires de 16,6 Md\$ et d'un Ebitda¹ de 7 Md\$.

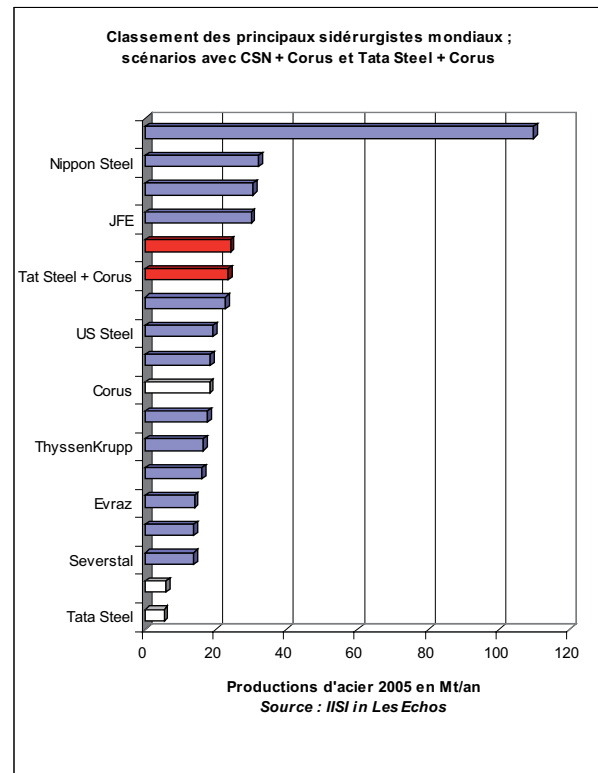
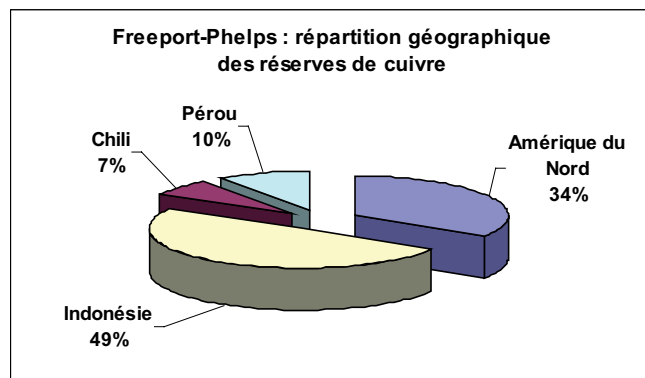
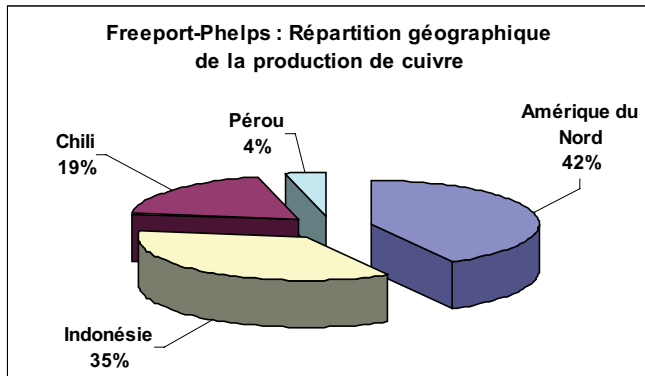
¹ Résultat opérationnel avant dépréciation d'actifs et écarts d'acquisitions.

Si les conseils d'administration des deux groupes ont approuvé à l'unanimité le projet de fusion, il reste à obtenir l'accord des actionnaires et celui des différentes autorités de régulation. En outre, la surenchère d'un autre acteur minier, ou non, reste possible : Grupo Mexico et Southern Copper sont le plus souvent cités.

Le nom que porterait la future entité, « Freeport-McMoRan Copper & Gold », résume son profil minier. Les deux groupes miniers sont spécialisés dans le cuivre, mais ont une production associée significative d'or et de molybdène. L'enjeu de cette fusion est la constitution du nouvel acteur privé n° 1 mondial du cuivre, second derrière le mineur d'Etat chilien Codelco en termes de tonnages. Phelps Dodge et Freeport-Mc-MoRan sortiraient tous deux bénéficiaires de cette opération : Phelps Dodge possède des réserves relativement limitées mais des actifs variés, notamment en Amérique du Nord et du Sud, tandis que Freeport a une production d'or significative et dispose d'actifs de long terme, s'appuyant surtout sur le gisement géant de Grasberg situé en Papouasie-Nouvelle Guinée. Le potentiel et l'implantation de « Freeport-McMoRan Copper & Gold » sont résumés ci-dessous (tableau et diagrammes suivants).

Actifs fusionnés de Freeport-McMoRan Copper & Gold	Base 100 %	Intérêts fusionnés	Prorata des intérêts fusionnés
Réserves			
Cuivre : tonnes	39 735 360	85,62 %	34 020 000
Molybdène : tonnes	907 200	95,0 %	861 840
Or : tonnes	1 412	90,31 %	1 275
Productions annuelles moyennes			
Cuivre : tonnes	1 950 480	83,72 %	1 632 960
Molybdène : tonnes	35 381	94,87 %	33 566
Or : tonnes	62	90,0 %	56
Production de roches minéralisées			
Minerais extraits : Mt	5 237	90,13 %	4 720
Teneur moyenne cuivre : %	0,53		0,51
Teneur moyenne or : g/t	0,09		0,10

Ce nouveau projet de consolidation vient enrichir une année 2006 particulièrement active dans ce domaine puisque les fusions/acquisitions ont doublé en valeur par rapport à l'année 2005, atteignant 100 Md\$. Retournement de situation, Phelps Dodge est passé de la situation d'initiateur d'OPA (sur Inco) à la situation de cible consentante. Très récemment, un scénario analogue avait eu lieu avec Inco absorbé par CVRD après avoir voulu absorber Falconbridge.



(Le Figaro : 21/11/2006 ; Les Echos : 21/11/2006 ; Mining Journal : 24/11/2006)

Le sidérurgiste brésilien CSN surenchérit sur l'offre de Tata Steel pour s'emparer de Corus

La dernière grande OPA dans la filière sidérurgique, l'offre du groupe indien Tata Steel sur le groupe anglo-néerlandais Corus, pourtant bien engagée le mois dernier, a connu un rebondissement avec la surenchère de la compagnie brésilienne Companhia Siderúrgica Nacional (CSN) sur Corus. Cette irruption pourrait s'avérer décisive comme l'a été celle de CVRD dans l'OPA sur Inco.

CSN, 3^{ème} sidérurgiste brésilien, a relevé l'offre sur Corus de 4,4 % par rapport à celle de Tata Steel. L'offre est de 475 pence par action Corus, correspondant à 5,3 Md£ alors que Tata Steel avait proposé 5,1 Md£. Avant de valider cette offre, CSN devait achever un audit d'acquisition des comptes de Corus et obtenir l'accord de son Conseil d'administration et des garanties au plan financier.

La cible de l'OPA est plus importante en volume de production que ses acheteurs : au classement 2005 en termes de tonnages d'acier

brut, Corus est n° 8 mondial avec 18,2 Mt, CSN n° 49 avec 5,8 Mt et Tata Steel n° 56 avec 5,3 Mt. En fait, CSN avait été la cible d'une OPA (échouée) de Corus en 2002. Menée à son terme cette fusion donnera naissance au n° 5 mondial avec de 23,5 à 24 Mt (fig. précédente).

Mais la cible est aussi trois à quatre fois moins rentable que CSN ou Tata Steel. CSN est même le sidérurgiste n° 1 mondial en termes de rentabilité avec 403 \$/t (résultat annuel brut divisé par le nombre de tonnes d'acier produites), Tata Steel le n° 2 avec 386 \$/t tandis que Corus est un peu en dessous de la moyenne européenne avec 86 \$/t. CSN et Tata Steel bénéficient de coûts inférieurs de main d'œuvre, de l'intégration d'importants gisements de fer et de leur proximité (avantage net à CSN grâce à la mine de Casa de Pedra), de même pour les sources d'énergie. Par contre, et c'est là l'intérêt de CSN comme de Tata Steel, l'absorption de Corus représente de nouvelles acquisitions technologiques et une complémentarité en termes de produits, notamment dans les produits à forte valeur ajoutée.

(La Tribune : 20/11/2006 ; Le Figaro : 21/11/2006 ; Les Echos : 20-21-28/11/2006 ; L'Usine Nouvelle : 28/11/2006)

La fusion Mittal Steel-Arcelor a déclenché une nouvelle vague de consolidation dans la filière fer-acier, sous forme de fusions (OPA), prises de participations croisées ou non, coopérations

La consolidation du secteur sidérurgique, qui s'est accélérée dans les années 2000, suit son cours. Aujourd'hui, l'impulsion vient principalement d'acteurs nouveaux, soit dans la trajectoire d'une pure croissance internationale (Mittal Steel²), soit dans l'affichage d'une ambition extra nationale chez des acteurs de pays émergents (Tata Steel, CSN), soit dans une perspective de restructuration technico-économique (sidérurgistes chinois), soit dans une situation mixte (sidérurgistes russes).

L'OPA amicale du sidérurgiste indien **Tata Steel** a été acceptée par le sidérurgiste anglo-néerlandais **Corus** le

² Enregistré aux Pays-Bas, Mittal Steel avait une implantation avant tout internationale : Caraïbes, Mexique, Europe de l'Ouest, Afrique du Sud, Europe de l'Est, Etats-Unis...).

20 octobre dernier et devait être soumise aux actionnaires le 4 décembre (cf. article détaillé précédent). Elle valorise Corus à 5,2 Md£ (7,6 Md€), dont 0,9 Md£ (1,3 Md€) de reprise de dettes. Le nouvel ensemble pouvait espérer remonter vers le 6^{ème} ou 7^{ème} rang de la sidérurgie mondiale avec une production approchant 23 Mt/an, mais une contre offre venue du sidérurgiste brésilien **Companhia Siderúrgica Nacional** (CSN) remet ce plan en question. CSN, qui détient déjà 3,8 % du capital de Corus, a surenchéri de 4 %, portant les 100 % du capital à 5,3 Md£ (7,8 Md€).

En marge des opérations de consolidation intercontinentales, c'est l'Asie qui constitue le champ continental le plus ouvert à cette démarche. En Chine notamment, où le sidérurgiste n° 1 **Shanghai Baosteel** est en négociations avec son compatriote **Xinjiang Bayi Iron & Steel Group**, avec lequel il était en « coopération stratégique » depuis mars 2006, pour fusionner. Bayi (3 Mt/an) est spécialisé dans les produits longs et les produits plats. Baosteel ne peut racheter, au mieux, que la moitié du capital de Bayi (environ 300 M\$) non détenue par l'Etat. Cette opération de croissance externe est probablement un début et Baosteel en train de s'engager dans une stratégie « défensive » d'expansion et de diversification puisqu'il vient aussi de s'assurer une participation chez un producteur de zinc. En Inde, il semble que le sidérurgiste n° 1, **SAIL**, préfère jouer l'expansion et la modernisation à l'intérieur de ses frontières, contrairement à Tata Steel.

Les sidérurgistes japonais tels **Nippon Steel** (en alliance avec **Sumitomo Metals** et **Kobe Steel**) et **JFE Steel**, et le sidérurgiste sud-coréen **Posco**, n'ont pas joué la carte européenne, préférant tisser des réseaux de coopération internationaux et/ou concentrer leur réflexion sur des stratégies d'implantation en Chine. Le contexte actuel les pousse à renforcer leurs dispositifs défensifs « anti-OPA ». JFE Steel a récemment formé une alliance avec le sidérurgiste sud-coréen **Dongkuk**. Nippon Steel vient de resserrer ses liens avec Posco par augmentation de leurs participations croisées (Nippon Steel aura 5,3 % du capital de Posco et ce dernier 4,2 % du

capital de Nippon Steel) et par de nouveaux accords coopératifs, et de relever sa part de capital dans le sidérurgiste brésilien Usiminas.

Les observateurs attendent aussi des bouleversements du côté des acteurs russes, notamment après le rôle de « chevalier blanc » involontairement (?) tenu par **Severstal** dans l'OPA sur Arcelor, et après le rachat de 41 % du capital d'**Evrax Group** par l'homme d'affaires Roman Abramovitch. Malgré des rumeurs de rapprochement entre Severstal et Evrax et entre Severstal et **Metalloinvest Holding**, les acteurs semblent avoir une préférence pour la croissance externe à l'international. Evrax Group est en train de réussir son OPA amicale sur le sidérurgiste américain **Oregon Steel** grâce à une plus value offerte de 22,3 %, qui valorise la compagnie 2,3 Md\$, payable cash. Réunis, ils disposeraient d'une force de production de 16,8 Mt/an et d'une force de vente de 17,4 Mt, et deviendraient le producteur n° 1 mondial de rails. Le n° 1 russe Severstal, qui a acheté le sidérurgiste américain Rouge Steel en 2004 et a décliné tout intérêt pour le rachat de Corus, s'est provisoirement tourné vers la diversification en signant avec Anglo American un protocole d'accord pour rechercher en Russie du cuivre, du nickel et du zinc. De son côté, **Novolipetsk Steel** est en pourparlers avec le sidérurgiste suisse **Duferco** pour lui racheter différents actifs acier en Europe et aux Etats-Unis. Enfin, Metalloinvest Holding, qui est n° 5 dans l'acier mais n° 1 du minerai de fer, vient de prendre une participation de 19,9 % dans le capital du mineur australien Mount Gibson.

Aux Etats-Unis, pays des « mini mills³ », où il reste moins d'une dizaine de compagnies, **Wheeling-Pittsburgh Steel** (WPS, 2,3 Mt en 2005) était la cible d'**Esmark** (compagnie de services dans la filière acier) et de... CSN avant que les actionnaires de WPS ne se prononcent en faveur de l'offre d'Esmark. L'ambition d'Esmark ne s'arrêterait pas là puisque l'industriel est en train de tisser des liens avec Duferco et **Industrial Union of Donbass**

(Ukraine). Le sort du sidérurgiste canadien **Dofasco** est toujours incertain. **Arcelor-Mittal** est toujours sous la contrainte des autorités américaines « anti-trust » de se séparer de Dofasco après la fusion. Toutefois, le statut juridique particulier de cette filiale (placée dans une fondation de droit néerlandais) a retardé l'opération, puis le groupe a cru satisfaire les exigences de la commission juridique américaine en proposant de céder soit l'usine de Weirton (West Virginia), soit l'usine de Sparrows Point (Maryland). Mais en fin de mois, la fondation de droit néerlandais bloquait toujours la vente de Dofasco. Par ailleurs, si le n° 1 mondial a réaffirmé son ambition de porter sa capacité à 150-200 Mt/an à l'horizon 2015, il est actuellement occupé par des expansions techniques : rachat prévu d'actifs en Ukraine afin de rendre sa filiale Krivorijsstal plus indépendante (mines de charbon et usines de transformation) et accord en cours de négociation avec l'industriel américain **Noble** pour réunir leurs activités de « flans soudés⁴ ».

(*American Metal Market* : 23/10/2006 ; *Le Figaro* : 21/10/2006 ; *Les Echos* : 21/11/2006 ; *L'Usine Nouvelle* : 02-23/11/2006 ; *L'Usine Nouvelle news* : 09-20/10/2006, 14-20/11/2006 ; *Metal Bulletin* : 02-23-30/10/2006, 06-13-20/11/2006 ; *MB daily* : 31/10/2006, 15-20-21-23/11/2006 ; *Mining Journal* : 17/11/2006 ; *Platt's Metals Week* : 20/11/2006 ; *Recyclage Récupération* : 10/11/2006)

³ Fours électriques alimentés par des ferrailles, assurant les deux-tiers de la production locale d'acier.

⁴ Assemblage par soudage laser de tôles d'épaisseurs différentes avant emboutissage

INFORMATIONS SECTORIELLES

MÉTAUX DE BASE

ALUMINIUM

La pression sur le prix de l'alumine se maintient

Ce sont les besoins grandissants chinois en alumine métallurgique qui avaient été les responsables de la flambée du prix de ce produit intermédiaire du début 2003 à la mi-2006. Depuis le début de la crise, les taux d'utilisation des raffineries ont augmenté et les capacités se sont développées partout dans le monde, surtout en Chine chez l'ex-monopole Chalco et ses nouveaux concurrents locaux.

Commencé en juin 2006, le mouvement de baisse du prix de l'alumine métallurgique se maintient : en Chine, l'alumine importée arrivait début novembre vers 250-260 \$/t cif port chinois alors qu'en Europe, ce prix est descendu à 210-250 \$/t fob. Sur le marché intérieur chinois, le prix spot de l'alumine vendue par Chalco, qui était de 696 \$/t avant la 1^{ère} baisse de 13 % du 7 août dernier, est descendu de 375 à 305 \$/t depuis le 1^{er} novembre (- 18,6 %). En conséquence, les producteurs « non Chalco » ont ramené leurs prix de 312-315 à 303 \$/t. Une semaine après la baisse de Chalco, Minmetals a également révisé le prix de l'alumine importée en le ramenant de 356 à 318 \$/t cif port chinois.

Le dernier bilan de la filière aluminium chinoise fait état d'une production prévisionnelle d'aluminium 2006 de 9,2 Mt, ce qui correspond à des besoins d'alumine de 18 Mt. Environ 6,6 Mt d'alumine (+ 5 %) seraient importées et 11,4 Mt produites sur place (+ 34 %) grâce à un triplement des importations de bauxite, vers 6,3 Mt.

Quels sont les éléments faisant pression sur le prix de l'alumine alors que la fabrication chinoise de produits

d'aluminium est en hausse de 35 % sur les neuf premiers mois de l'année ? L'approche est, en fait, globale dans le segment de filière bauxite/alumine/aluminium/semi-produits, avec une production chinoise d'aluminium primaire qui représente aujourd'hui 27 % de la production mondiale.

Cette situation est d'abord le résultat de l'action de l'Etat chinois qui a commencé par marginaliser le système de « toll trading⁵ », lequel a été responsable jusqu'à 80 % du tonnage d'alumine importée. La volonté des autorités de privilégier la disponibilité sur le marché domestique et la création de valeur ajoutée est encore démontrée avec le récent relèvement de 5 % à 15 % de la taxe à l'exportation des lingots d'aluminium. Autre facteur déterminant, le taux d'autosuffisance en alumine qui s'est maintenu vers 53-55 % en 2003-2005 malgré la croissance rapide de la production de métal, et devrait bondir à 63 % cette année. Le flux importateur d'alumine chinois étant toujours croissant⁶, c'est donc le rééquilibrage de la balance mondiale entre offre-demande et la disparition de la tension sur l'offre qui a fait baisser le prix. En effet, la prévision de déficit de l'offre 2006 d'aluminium primaire varie de 350 kt (Macquarie Bank) à 370 kt (Marubeni Corp), correspondant à 4 jours de la consommation mondiale.

C'est aussi le résultat de la contention de la surcapacité chinoise d'aluminium primaire par les autorités : les exportations de produits bruts devraient se limiter à 1 Mt cette année contre 1,14 Mt en 2005, alors qu'en semi-produits, le volume attendu est de 1 Mt cette année contre 0,7 Mt en 2005.

⁵ Système d'importation de matières premières en quasi franchise, dans le but de les transformer en métaux bruts ou alliés réservés à l'exportation ; les primes à l'exportation attachées au système ont été supprimées.

⁶ 1,9 Mt en 2000, 3,5 Mt en 2001, 5,6 Mt en 2003, 6,3 Mt en 2005 et prévision de 6,6 Mt cette année.

Mais dans le même temps, l'Etat a baissé de 2,5 % les taxes à l'importation d'alumine. Enfin, la concurrence sur le marché domestique chinois n'est pas encore mature. D'une part, bien que les prix des producteurs « non Chalco » soient toujours inférieurs aux prix Chalco, ceux-ci fournissent surtout des clients en rupture d'approvisionnement d'alumine de « l'Etat-Chalco ». D'autre part, cette spirale des prix vers le bas fait aussi craindre une opération de dumping de la part de Chalco pour contrer de jeunes concurrents à la santé financière fragile.

(Metal Bulletin : 06-13-20/11/2006 ; MB daily : 31/10/2006, 07/11/2006 ; Mining Journal : 03/11/2006 ; Platt's Metals Week : 30/10/2006, 06-13-20/11/2006)

BHP-Billiton entrerait dans le projet de raffinerie de Global Alumina Corp

En Guinée, la recherche d'un partenaire stratégique par Global Alumina Corp (GAC) pour son projet de raffinerie d'alumine de capacité 2,8 Mt/an et de coût d'investissement 2,2 Md\$, a peut-être abouti. Après les noms avancés de Chalco, Sual Group, CVRD, etc..., c'est BHP-Billiton qui semble aujourd'hui disposer des meilleurs atouts.

En début de mois, des négociations ont été ouvertes entre GAC, BHP-Billiton, Dubai Aluminium (Dubal) et Mubadala Development Co⁷. D'après les premières informations recueillies au sujet de l'accord, GAC et BHP-Billiton auraient 33,3 % du capital de la joint venture chacun, Dubal 25,0 % et MDC 8,34 %. En attendant la création de la joint venture, GAC aurait obtenu le principe d'une avance de caisse de 100 M\$ de ses associés afin de poursuivre le développement du projet

⁷ MDC : holding d'investissement du gouvernement d'Abu Dhabi qui a deux projets de fonderies en cours.

dont la mise en production est toujours prévue en 2009.

La question de la commercialisation de la production n'a pas été précisée. Compte tenu des contrats déjà signés par GAC avec Dubal (40 % de la production) et avec Glencore (15 % de la production), de la quote-part de BHP-Billiton (33,33 %) et de celle de MDC (8,34 %), seulement 3 % de la production restent disponibles.

(Africa Mining Intelligence : 27/09/2006, 08/11/2006 ; Metal Bulletin : 13/11/2006 ; MB daily : 06/11/2006 ; Mining Journal : 10/11/2006)

CUIVRE

Bilan 2006 et prévision 2007 des productions de cuivre chilienne et mondiale d'après Cochilco

L'organisme d'Etat chilien Cochilco s'est livré à un bilan détaillé de la production minière de cuivre au Chili et l'a intégré dans ses statistiques mondiales. La production minière chilienne devrait donc atteindre 5 399 kt cette année (+ 1,5 %), 5 702 kt en 2007 (+ 5,6 %) et 5 939 kt en 2008 (+ 4,2 %).

En 2006, la faible augmentation de la production minière chilienne est due aux baisses techniques dans les mines de Mantos Blancos (- 107 kt, Anglo American), d'Andina (- 22 kt, Codelco) et de Los Pelambres (- 15 kt, Antofagasta), à la grève d'un mois des mineurs d'Escondida (BHP-Billiton) et à l'effondrement qui a affecté la carrière de Chuquicamata (Codelco). A l'échelle mondiale, la production minière devrait atteindre 15 470 kt, celle de cuivre raffiné 17 229 kt et la demande 17 396 kt, laissant un déficit de 167 kt qui serait le cinquième déficit consécutif. Le mois dernier, l'ICSG anticipait un surplus du marché mondial du cuivre raffiné 2006 de 281 kt (cf. Ecomine d'octobre 2006). D'après Cochilco, l'utilisation intensive de stocks stratégiques en Chine a permis de limiter la hausse de la demande domestique à 3 %, évitant donc un déficit plus important du marché mondial.

En 2007, les mises en production des projets Spence (150 kt, BHP-Billiton) et Escondida / lixiviation des sulfures

(175 kt, BHP-Billiton) viendraient plus que compenser les baisses attendues à El Abra (- 27 kt, Phelps Dodge) et à Codelco Norte (- 6 kt). Au niveau mondial, la production minière devrait progresser à 16 610 kt grâce à des augmentations significatives en Chine, aux Etats-Unis et au Chili, la production de cuivre raffiné passer à 18 458 kt et la demande à 18 327 kt, soit un surplus de 131 kt, malgré la fin du déstockage massif chinois.

Pour 2008, Cochilco mentionne seulement que les principales hausses de production du Chili viendraient des mines d'Andina et El Teniente (Codelco) et de Collahuasi (Anglo American-Xstrata).

(Platt's Metals Week : 06/11/2006)

Une fonderie de cuivre construite en Zambie par une compagnie chinoise

Le gouvernement zambien vient d'autoriser la China Nonferrous Metal Mining Co (CNMC) à construire une fonderie de cuivre blister de 150 kt/an de capacité près de Chambishi. D'un coût de 200 M\$, ce projet sera construit en deux phases : une première de 100 kt/an qui doit être prête à produire dès la fin 2008 et une seconde de 50 kt/an dont la construction commencera peu après. La fonderie traitera le minerai produit sur le site de Chambishi par CNMC et le minerai qui sera produit par la compagnie Equinox lorsque son projet Lumwana démarrera.

Ce projet de fonderie est lancé alors que des responsables de la Chambre des Mines viennent d'annoncer que le pays n'atteindra pas son objectif 2006 de 600 kt de cuivre mais 530 kt au mieux. La catastrophe du dépôt d'explosifs de la CNMC à Chambishi en 2005 et l'accusation récente de pollution faite contre la Konkola Copper Mines (Vedanta Resources opérateur) suivie de l'arrêt des travaux dans la carrière de Nchanga sont venus ternir le retour au premier plan de la production de cuivre zambienne.

(Africa Mining Intelligence : 08/11/2006 ; Metal Bulletin : 13/11/2006 ; Mining Journal : 17/11/2006 ; Platt's Metals Week : 06-13-20-27/11/2006)

ÉTAIN

Le haut niveau de prix de l'étain ralentit les transactions

Le plus souvent au-dessus de 10 000 \$/t depuis la mi-octobre, le cours de l'étain a fini par ralentir les transactions du marché international, notamment européen, d'autant que les flux de matériel malaisien ou chinois restent plutôt confinés à l'Asie. En cause, le remplacement du plomb par l'étain dans les alliages de soudure de secteurs économiques clés comme l'électronique et la constitution possible de stocks à cet effet. Au 1^{er} semestre, la consommation mondiale a progressé de 19 % et la consommation chinoise de 34 %. Malgré une consommation mondiale passée à 1 000 t/jour et une baisse sensible de la production indonésienne de concentrés (- 14 % après neuf mois), le consultant CRU prévoit un marché à l'équilibre cette année. Pour 2007, la croissance attendue de la demande et la diminution de l'offre indonésienne notamment due à la régulation de l'exploitation dans le secteur de l'île de Bangka devraient entraîner un déficit de 5 000 à 6 000 t seulement.

En Bolivie, la production de concentrés devrait reprendre sur le complexe de Huanuni où l'Etat, via la Comibol, a passé un accord avec deux des quatre syndicats de mineurs indépendants : 4 000 de ces mineurs devraient être embauchés directement par la Comibol. Dans le même temps, le gouvernement local s'est engagé à moderniser la fonderie de Vinto (12 000 t/an) et a ouvert une enquête sur la façon dont Glencore a acheté la compagnie Comsur à l'ex-président Gonzalo Sanchez de Lozada qui en était le propriétaire.

(Metal Bulletin : 06/11/2006 ; MB daily : 09/11/2006 ; Platt's Metals Week : 23/10/2006, 06-13/11/2006)

FER et ACIER

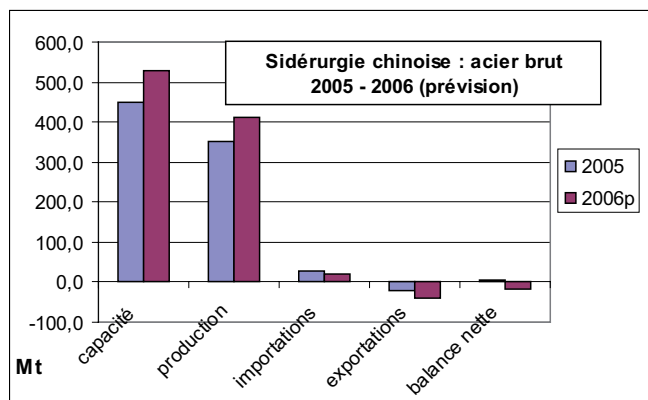
40 Mt d'exportations chinoises d'acier attendues en 2006 et une surcapacité chinoise et mondiale en question

La surcapacité sidérurgique chinoise, actuellement estimée à

530 Mt/an pour une production 2006 attendue vers 410 Mt, est un problème majeur qui pourrait avoir de graves conséquences économiques si la prévision de Sigurd Mareels (cabinet McKinsey & Co) d'une surcapacité mondiale de 300 Mt/an à l'horizon 2010 se réalisait. C'est dans ce contexte que quelques grands sidérurgistes américains, dont US Steel et Mittal Steel USA, constatant une baisse des ventes et une augmentation des stocks, ont décidé de procéder à des coupures de production.

Selon S. Mareels, les principales surcapacités actuelles sont de 120 Mt/an en Chine⁸, 30 Mt/an en Europe, 75 Mt/an en CEI, 60 Mt/an en Asie sans la Chine et de 40 Mt/an en Amérique du Sud. Pour des raisons diverses (fours arrêtés, taux d'utilisation < 100 %, standards de qualité insuffisants, stockage...), cela ne correspond pas directement au tonnage des produits exportables. Ainsi, la Chine aurait 40 Mt exportables et la CEI 60 Mt.

Cette année en Chine, les hausses attendues sont de + 17 % pour la production, à 410 Mt, et de + 92 % pour les exportations d'acier brut, à près de 40 Mt, tandis que les importations baisseraient de - 21 %, à 21 Mt. Soit une balance nette passant de - 6 Mt en 2005 à + 19 Mt en 2006 (fig. suivante qui incorpore les données S. Mareels).



Environ 265 Mt/an de capacités ont été récemment créées en Chine, dont 80 Mt/an entre 2005 et 2006. Déjà en surcapacité de 100 Mt/an l'an dernier, la Chine « ...aurait à éliminer de 125 à 175 Mt/an de capacités d'ici 2007-2008 »

⁸ Tonnage considérable mais incluant des capacités obsolètes importantes, plus ou moins définitivement arrêtées (voir 4^{ème} paragraphe).

pour rééquilibrer le marché mondial suivant S. Mareels. Du côté chinois, on reconnaît seulement de 50 à 90 Mt/an à éliminer du fait de technologie dépassée.

Dans la mesure où certains pays et certaines communautés économiques sont décidés à prendre des mesures protectrices - à l'instar de l'Union Européenne qui a ouvert des pourparlers avec des responsables chinois et souhaiterait limiter ces importations à 2,5 Mt cette année - les autorités chinoises sont/seront amenées à trouver des solutions. Des programmes d'arrêt de hauts fourneaux inefficaces et trop polluants sont en cours dans les provinces, comme au Hebei où sont localisés 20 % des capacités sidérurgiques. Deux mois après la baisse de 11 % à 8 % de la prime à l'exportation (tax rebate) sur les produits finis d'acier, les autorités envisagent sa suppression. Cela rejoint une autre constatation de S. Mareels soulignant que les sidérurgistes chinois sont les seuls à tirer un meilleur prix de leurs produits à l'exportation qu'à la vente sur leur marché domestique.

Soulevée par le Vice-président de CITIC Securities à Pékin, la question du développement concomitant de la disponibilité des ferrailles et de fours électriques dans les 10-15 prochaines années pourra alléger, effectivement, le prélèvement sur les ressources de minerai de fer. Mais cela ne pourra assécher le flux importateur de ferrailles dans la mesure où la Chine produit et exporte en quantité des produits manufacturés comportant du fer ou de l'acier et dans la mesure où sa compétitivité décisive sur les coûts salariaux lui permet de prendre l'avantage ailleurs, comme dans le cas du détournement à son profit des flux de scrapes (ferreux et non ferreux) l'a démontré.

(China Metals : 25/11/2006 ; Metal Bulletin : 23-30/10/2006, 06-13/11/2006 ; MB daily : 01/11/2006 ; Platt's Metals Week : 23/10/2006, 06-13-20/11/2006)

Arcelor-Mittal obligé de racheter la part des minoritaires d'Arcelor-Brésil

Finalement, la direction d'Arcelor-Mittal a accepté la décision de la Commission brésilienne de contrôle des marchés financiers (CVM) de procéder à une OPR sur les actions détenues par les minoritaires de la filiale Arcelor Brésil et a déposé le 25 octobre une note en ce sens. Résultat d'une adéquation entre la valeur relative de la filiale dans le groupe Arcelor et l'Ebitda d'Arcelor, Arcelor-Mittal proposera 12,12 € par action, soit un total correspondant de 2,6 Md€. Arcelor-Mittal a des plans d'expansion au Brésil et dans le reste de l'Amérique du Sud, notamment des hausses de capacités commencées ou prévues dans les compagnies CST-Arcelor, Belgo Siderurgia et Acindar.

Arcelor-Mittal, qui n'est pas parvenu à atteindre le seuil de 95 % du capital d'Arcelor à la date d'expiration de l'OPA du 17 novembre⁹, poursuit sa restructuration conformément aux exigences des commissions anti-trust. En Europe, le groupe a mis en vente l'usine allemande d'Unterwellenborn (0,9 Mt/an d'aciers longs) et une usine italienne et un laminier polonais seront bientôt cédés. Les Etats-Unis avaient accepté la fusion à la condition que la nouvelle entité se sépare soit de la filiale canadienne Dofasco, soit des usines de Weirton (West Virginia) et de Sparrows Point (Maryland). Mais la fondation néerlandaise dans laquelle a été placé Dofasco n'a pas voulu s'auto-dissoudre et, faute de décision d'Arcelor-Mittal, les autorités américaines s'impatientent.

Le groupe a annoncé son intention de réduire temporairement sa production d'aciers plats au carbone en Europe, afin de contrebalancer la mévente actuelle. Néanmoins, le sidérurgiste modernise et augmente la capacité de production d'aciers plats au carbone de son site de Dunkerque, qui passera de 6,5 Mt/an à 7,2 Mt/an à l'horizon 2010, pour un coût d'investissement de 600 M€. Par ailleurs, une déclaration de Jean-Yves Gillet, PDG de la division « Aciers inoxydables » d'Arcelor-Mittal, démontrerait que le groupe a choisi de réinvestir dans sa division inox plutôt que de la céder : il

⁹ La procédure de retrait obligatoire des minoritaires ne peut donc être déclenchée

serait davantage question de restructuration et de redéploiement des activités et réseaux de services que d'expansion de capacités.

La fusion semble amener quelques défiances de la part d'autorités étrangères. En Inde, le projet sidérurgique de Mittal Steel dans l'Etat du Jharkhand serait sur le point de lui échapper : une décision de justice qui lui accordait les droits sur le riche gisement de fer de Chirya vient d'être annulée et redonne l'avantage à SAIL, sidérurgiste d'Etat. En Chine, le gouvernement serait sur le point d'annuler l'opération d'achat de 38 % de la compagnie Laiwu Steel par Arcelor, d'autant plus facilement qu'il n'a toujours pas donné sa décision d'acceptation ou de refus dix mois après l'accord signé par les deux parties.

(China Metals : 25/11/2006 ; Les Echos : 21/11/2006 ; L'Usine Nouvelle news : 06-20-21-22/11/2006 ; Metal Bulletin : 02-23-30/10/2006, 06-13-20/11/2006 ; MB daily : 02/10/2006 ; Mines & Carrières : octobre 2006 ; Platt's Metals Week : 06-20/11/2006 ; Recyclage Récupération Magazine : 10-17/11/2006)

PLOMB - ZINC

La montée en puissance de la mine australienne de Magellan est soutenue par le réveil du cours du plomb

En Australie, environ 300 000 t de minerai ont été extraites de la mine de plomb de Magellan durant le 3^{ème} trimestre 2006, correspondant à 17 200 t de plomb en concentrés. Les ventes se sont élevées à 14 000 t de plomb en concentré vendu à une moyenne de 0,68 \$/lb par rapport à un coût opératoire moyen (plus les charges de traitement et le transport) de 0,42 \$/lb. La production devrait atteindre 20 000 t au dernier trimestre.

L'unité de traitement va être revue pour passer à une capacité de 125 kt/an de plomb en concentrés. En parallèle, l'énergie sera fournie à partir de 2007 par du gaz naturel amené par un gazoduc dont la construction est commencée.

Après la période de calme sur le marché qui a ramené le cours du plomb sous 1 000 \$/t, celui-ci a atteint 1 730 \$/t le 10 novembre. Ce nouvel envol est dû au regain de la demande tirée par les

ventes de batteries d'automobile et par la diminution en cours de l'offre chinoise. Malgré la mise en service de nouvelles capacités en Chine, à l'exemple de la nouvelle fonderie Huludao de capacité 30 kt/an de plomb raffiné, les exportations diminueront en volume à l'initiative des autorités afin de «...contribuer à la réduction de l'excédent commercial». L'annulation de la prime à l'exportation de 13 % sur les produits bruts depuis le 15 septembre (cette mesure devrait bientôt inclure les batteries) et la mise en place d'un contrôle des importations de concentrés afin d'éliminer les petites fonderies, devraient obliger les producteurs à mieux satisfaire la demande domestique et à abaisser les prix : le prix spot du plomb sur le marché domestique frôlait les 2 000 \$/t à la mi-novembre.

(L'Usine Nouvelle : 09/11/2006 ; Metal Bulletin : 06/11/2006 ; Mining Journal : 17/11/2006 ; Platt's Metals Week : 30/10/2006, 13/11/2006)

MÉTAUX D'ALLIAGE

CHROME

Le coût élevé du nickel oriente-t-il le marché du ferrochrome vers une surcapacité durable ?

D'après un analyste de SMR, la demande d'acier inoxydable de type austénitique (60 % des aciers inoxydables), à teneurs élevées à la fois en chrome et nickel, risque de pâtir du prix élevé de ce dernier et, avec elle, la demande de ferrochrome. Alors que le consultant CRU a évalué la consommation d'inox austénitique à 6,5 Mt cette année et à 7 Mt en 2007 avec un prix du nickel de 13 000-18 000 \$/t, SMR prévoit aujourd'hui que les substitutions attendues du fait de prix très élevés risquent d'entraîner une surcapacité de ferrochrome qui pourrait atteindre 2,5 Mt vers 2025.

Dans le même temps, le marché assiste à une multiplication des augmentations de capacités de production de ferrochrome ou de « charge chrome », peut-être encouragée par l'élévation de 5 % à 10 % des taxes chinoises à l'exportation de ferrochrome.

En Inde, Rohit Ferro Tech mettra en production à partir de janvier 2007 quatre nouveaux fours à ferrochrome à haute teneur en carbone qui feront passer sa capacité de 60 à 160 kt/an. D'ici 2008, Rohit prévoit de construire quatre autres fours mixtes, également aptes à produire du ferrochrome. En Afrique du Sud, ASA Metals veut tripler sa production de « charge chrome » d'ici 2008, pour la porter à 380 kt/an, et prévoit même d'atteindre 500 kt/an en 2010 ou 2011. Enfin, Zimbabwe Alloys démarrera la production de son nouveau four de ferrochrome à haute teneur en carbone en janvier 2007 : le producteur, dont la capacité actuelle de 60 kt/an doublera, pourrait aussi remettre en route un four à ferrochrome à basse teneur de carbone de capacité 40 kt/an.

(Metal Bulletin : 23-30/10/2006, 06/11/2006)

22 mois après l'acquisition de Samancor, Kermas Group veut céder près de la moitié des actifs à un groupe chinois

Son acquisition des actifs chrome du producteur sud-africain Samancor datant de février 2005, le groupe Kermas envisage aujourd'hui de créer une joint venture à 50 : 50 avec le groupe chinois Sinosteel. Cela correspondrait à céder 50 % de cinq des six fours à « charge chrome » qu'il détient. La joint venture, nommée Tubatse Chrome, aurait une capacité globale de 280 kt/an. Les accords qu'il a avec d'autres producteurs d'aciers inoxydables, comme Posco ou Nippon Steel, l'ont obligé à garder hors du périmètre de la joint venture le 6^{ème} four de capacité 70 kt/an. Aucun accord n'aurait encore été signé. Kermas Group a expliqué son intention en soulignant que la Chine sera le plus grand consommateur de ferrochrome d'ici 2015.

(Metal Bulletin : 13/11/2006)

COBALT - NICKEL

Norilsk Nickel rachète les actifs nickel d'OMG pour 408 M\$ tandis qu'OMG s'octroierait la commercialisation du cobalt de Norilsk

Norilsk Nickel poursuit sa diversification géographique. Le groupe russe aurait racheté à OMG Group, centré sur

la chimie de spécialité, ses actifs nickel et cobalt pour un montant de 408 M\$. Norilsk accèderait aux 35 000-40 000 t/an de nickel et aux 8 000 t/an de cobalt d'OMG. En contrepartie, Norilsk s'est engagé à fournir OMG en cobalt et il serait même question d'un accord laissant à OMG la commercialisation de l'entière production de cobalt de Norilsk.

En principe, ces actifs comprennent les raffineries finlandaises d'Harjavalta (39 200 t Ni en 2005) et de Kokkola (8 170 t Co), la mine australienne à Ni-Co latéritique et traitement PAL de Cawse, rachetée à Centaur Mining en janvier 2002, voire la fonderie de cuivre-cobalt de Big Hill située en République Démocratique du Congo.

Norilsk renforce ainsi sa position de n° 1 mondial des producteurs de nickel, avec 275 000-280 000 t/an aujourd'hui, devançant son plan d'expansion qui était d'augmenter sa capacité de 20 000 t/an d'ici quelques années.

La commercialisation du cobalt de Norilsk par OMG est encore davantage une spéculation qu'une certitude. Néanmoins, le marché a été secoué par l'éventualité car cela signifierait une dépendance accrue vis-à-vis du négociant OMG et des conditions d'achat nettement durcies par rapport à celles pratiquées par Norilsk. Cette nouvelle situation, à laquelle s'est ajoutée l'annonce de Konkola Copper Mines de ne pas reprendre sa production de cobalt en Zambie, a réveillé le prix du cobalt. Celui-ci (99,8 %) est passé de 15,70-16,20 \$/lb à 18-19 \$/lb chez BHP-Billiton et à 21 \$/lb chez OMG.

La compagnie américaine OMG, basée en Ohio, continue de céder des actifs après avoir frôlé la faillite en 2003. Après la vente de la branche métaux précieux à Umicore à la mi-2003, au prix de 755 M\$ qui était à peu près la moitié du prix qu'elle avait payé à la société allemande Degussa pour les acquérir, elle se sépare de ses actifs nickel-cobalt. Toutefois, elle aura acquis une position forte sur le marché du cobalt s'il s'avère que la rumeur d'accord avec Norilsk est fondée.

(Metal Bulletin : 13/11/2006 ; MB daily : 20-21/11/2006 ; Platt's Metals Week : 30/10/2006)

Le projet nickel d'Ambatovy trouve ses actionnaires et peut passer à la phase de financement

Développé à Madagascar par Dynatec Corp, le projet à nickel-cobalt latéritique d'Ambatovy a trouvé les actionnaires prêts à assumer les 2,5 Md\$ nécessaires au financement. Après l'annonce de l'intérêt porté par des compagnies chinoises, l'entrée surprise d'Impala Platinum dans le capital puis son retrait en 2005, l'arrivée de Sumitomo, Dynatec a formalisé le 30 octobre l'actionnariat définitif qui inclut Korea Resources Corp (KRC, consortium regroupant les sociétés coréennes Daewoo International Corp, Keangnam Enterprises Ltd et STX Corp), et la société SNC Lavalin Inc choisie pour construire la mine.

Dynatec garde 40 % du capital du projet, Sumitomo Corp et KRC auront 27,5 % chacun et SNC Lavalin 5 %. Dynatec, qui va recevoir 852 M\$ de support financier de ses associés, espère recevoir les autorisations nécessaires au lancement du projet d'ici mars 2007.

Le projet Ambatovy a des réserves de 105 Mt à 1,04 % Ni (1 295 kt) et à 0,099 % Co (123,5 kt). Le traitement par lixiviation acide sous pression doit fournir un concentré mixte Ni-Co à la capacité annuelle de 60 000 t Ni et de 5 600 t Co. Des ressources à basses teneurs ont également été identifiées : 39,4 Mt à 0,69 % Ni (272 kt) et à 0,064 % Co (25 kt). Le démarrage de la production est prévu au dernier trimestre 2009. Après accord spécial avec Sumitomo, la production sera ventilée de la façon suivante : KRC aura sa quote-part de 27,5 %, soit 18 040 t Ni-Co à pleine capacité, Sumitomo sa quote-part équivalente plus toute la production qui « n'aurait pas trouvé preneur » dans la limite d'un maximum global de 30 000 t, laissant à Dynatec de 17 560 t à 29 520 t.

(Africa Mining Intelligence : 08/11/2006 ; Metal Bulletin : 06/11/2006 ; Mining Journal : 03/11/2006)

MAGNÉSIUM

Norsk Hydro va fermer Bécancour alors que les autorités américaines lèvent les taxes antidumping sur le magnésium chinois importé

En pleine réorganisation, Norsk Hydro poursuit son retrait complet de la filière magnésium. Le groupe norvégien avait annoncé son intention, en juillet dernier, de vendre l'usine modèle de Bécancour (Québec). Mais il n'y a pas eu de repreneur depuis et Norsk Hydro vient d'annoncer son intention d'arrêter la production durant le 1^{er} semestre 2007. Considérée comme l'unité de production de magnésium la plus moderne au monde, au plus faible coût opératoire et à la plus forte capacité, Bécancour (380 emplois) était même en cours d'augmenter celle-ci jusqu'à 54 000 t/an. Un porte-parole de Norsk Hydro a résumé la situation en citant un prix de vente à Bécancour de 140 US cents/lb alors que le matériel chinois est vendu à 90 US cents/lb. Norsk Hydro va également céder ses usines de moulage de magnésium de Bottrop (Allemagne) et de Xian (Chine).

Le mot « historique » a qualifié la décision des autorités américaines de lever les taxes antidumping sur le magnésium chinois importé par deux négociants, Tianjin Magnesium International et Guangling Jinghua. Ces taxes, mises en place en 1994, sont toujours restées dissuasives malgré des modifications, notamment en avril 2005 où elles ont été ramenées à 49,66 %. Le marché attend maintenant la libéralisation complète des importations de magnésium chinois.

Tianjin commercialise à l'exportation la moitié de la production de Shanxi Wenxi Yinguang, soit 25 000 t/an. Jusqu'alors dirigé principalement vers l'Europe, ce flux va maintenant pouvoir irriguer les Etats-Unis. Avant même une libéralisation complète, la décision devrait soutenir la hausse actuelle du prix du magnésium chinois enclenchée par la suppression de la prime à l'exportation de 5 % : en Europe, les prix se négociaient vers 2 050-2 100 \$/t cif Rotterdam, soit une hausse de 100 \$.

(Metal Bulletin : 23-30/10/2006 ;
Platt's Metals Week : 30/10/2006,
06/11/2006 ; Recyclage
Récupération : 03/11/2006)

TUNGSTÈNE

Première commercialisation de concentrés de tungstène pour la mine péruvienne de Pasto Bueno

La compagnie canadienne Dynacor Mines a annoncé que la production sur la mine de tungstène péruvienne de Pasto Bueno avait commencé en septembre et que le 1^{er} lot de concentrés était parti vers les Etats-Unis au début du mois de novembre.

De 60 t/jour, le minerai extrait et traité devrait progressivement monter à 250 t/jour d'ici la mi-2007. Les réserves actuelles sont évaluées à 223,6 kt de minerai à 2,04 % WO₃, autorisant trois ans de production. Dynacor a d'autres objectifs immédiats ou différés : relever la récupération de WO₃ de 74 % à 78-80 %, traiter 3 000 t de tailings à haute teneur, augmenter les réserves par de nouveaux sondages d'exploration, construire une unité de traitement de 1 000 t/jour.

Dynacor a passé avec l'industriel Osram Sylvania un contrat de vente de la totalité de sa production, soit 150 000 mtu par an. La junior a confiance dans la hausse du prix du WO₃ qui est actuellement négocié vers 130-160 \$/mtu. Les producteurs chinois, qui contrôlent 91 % de l'offre mondiale de tungstène, viennent de baisser une nouvelle fois leur quota d'exportation qui passera de 15 800 à 15 400 t en 2007.

(Metal Bulletin : 06/11/2006 ; Platt's Metals Week : 30/10/2006)

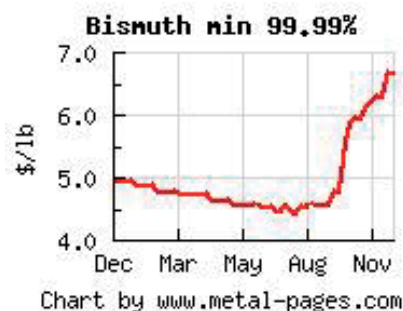
MÉTAUX SPÉCIAUX

BISMUTH

Profitant de ses bonnes perspectives, le bismuth rattrape son retard de prix

Comme le marché l'avait anticipé, le prix du bismuth s'est envolé dans le contexte de la suppression de la prime de 13 % à l'exportation (« tax

rebate ») sur le matériel chinois. Les prix sont partis brutalement à la hausse, dans un marché étroit, dès avant la suppression de la prime : ils étaient de 5,50 \$/lb cif Europe (norme 4N) au début octobre, de 5,80 \$/lb cif Europe dans la 3^{ème} semaine d'octobre et sont de plus de 6,5 \$/lb aujourd'hui.



Du côté des producteurs chinois, dont Shizhuyuan Nonferrous Metals Co et Zhaoshan Metallurgical Chemical Co, la situation s'expliquerait d'abord par une réduction de l'offre due à la raréfaction des minerais et par une hausse du prix tardive par rapport à celles des autres métaux mineurs. La logique de la compensation de la « tax rebate » supprimée est également mentionnée. Du côté du marché, il est avancé que la baisse du volume des ventes du marché - avec ses conséquences sur la cotation - arrive souvent opportunément au moment de l'entrée en renégociation des prix de vente des raffineurs pour les nouveaux contrats. Deux des principaux raffineurs mondiaux, l'anglais Mining & Chemical Products Group (MCP) et le belge Sidech, auraient acheté massivement en août.

Cette hausse s'explique également par la perspective de nouveaux débouchés industriels, le bismuth étant un substitut possible du plomb dont l'usage a été banni. Avec de nombreuses propriétés physiques voisines, le bismuth, non toxique, est un candidat au remplacement du plomb dans les alliages de soudure, le laiton et d'autres alliages divers, les pigments et certains aciers alliés. Le volume de son marché (10 000 t/an aujourd'hui) ne devrait donc pas tarder à croître et les producteurs chinois ont déjà annoncé des hausses de capacité de production. Jiangxi Copper a cité une hausse de la capacité de sa filiale JCC Neo-materials

Co de 50 %, pour la porter à 1 200 t/an. Vital Chemicals (Qingyuan), dont le réseau international de comptoirs s'étend aux Etats-Unis, à l'Allemagne, à l'Italie et, bientôt, au Royaume Uni, a également fait une annonce en ce sens pour le bismuth et d'autres métaux mineurs, mais sans apporter de précisions.

Témoignage de ce nouveau contexte, MCP vient de signer un accord avec Fortune Minerals, qui développe le gisement canadien à or-cobalt-bismuth de Nico, pour le rachat de la totalité de sa future production de bismuth (35 000 t de réserves).

(Metal Bulletin : 23-30/10/2006 ;
Mining Journal : 27/10/2006)

INDIUM

Tendance haussière ou fermeté de prix du marché de l'indium 2007 ?

En octobre, un consensus semblait établi sur la stabilité du prix de l'indium d'ici la fin de l'année et sur sa fermeté durant l'année 2007. Les prix au Japon, principal consommateur d'indium sous forme d'ITO (Indium-Tin-Oxyde) utilisé dans la filière des écrans plats de téléviseurs LCD, se négociaient vers 620-630 \$/t cif. La fermeté envisagée pour 2007 s'appuyait sur la progression de la demande et sur la suppression à la date du 15 septembre de la prime à l'exportation de 13 % du matériel chinois.

Depuis, le marché a évolué vers une situation de plus grande tension en raison d'éléments amenés par les deux principaux groupes d'acteurs en présence, lesquels s'opposent sur les prix des prochains contrats : les industriels japonais d'un côté, très consommateurs d'ITO mais rejoints par la concurrence de Corée, de Taiwan et même de Chine, qui voudraient une baisse des prix, les producteurs chinois de l'autre, qui souhaitent une hausse des prix, notamment pour compenser la perte de la prime à l'exportation.

La prévision d'une augmentation significative de l'offre vient des producteurs d'indium japonais (recyclé uniquement) dont la capacité actuelle est de 300-350 t/an. Grâce à la nouvelle fonderie construite par Akita Rare Metals

(filiale de Dowa Mining) à Kosaka et des hausses de production chez Asahi Pretec et chez Nippon Mining & Metals, cette capacité devrait passer à 500 t/an d'ici 2008, au point que certains consommateurs locaux parlent d'exporter de l'ITO vers la Chine si besoin est.

En effet, d'après l'agence Antaïke, la production chinoise 2006 serait en baisse : elle est attendue vers 330-340 t alors que la production 2005 avait atteint le tonnage record de 367 t. Une raison en serait les fermetures liées à des atteintes à l'environnement. Les chiffres cités pour les exportations laissent entendre que des déstockages sont effectués : 350 t exportées en 2006, après les 360 t de 2005. Par ailleurs, a été soulignée la menace d'une rupture de l'offre de concentrés venant des mines de zinc boliviennes : la réorganisation du secteur minier entreprise par le Président Evo Morales fait craindre une remise en cause des droits miniers des compagnies présentes, dont Glencore pour les mines de zinc d'où est coproduit l'indium. Dans ce contexte, on note un renforcement de la demande européenne. Vers la mi-novembre, la qualité 99,99 % se négociait vers 725 \$/kg cif Rotterdam.

(Metal Bulletin : 30/10/2006, 06/11/2006 ; Platt's Metals Week : 30/10/2006 ; 06-20/11/2006)

SILICIUM

La hausse du prix du silicium relancée par la réduction de l'offre

En Europe, les prix du silicium métal ont atteint 1 350-1 400 €/t au passage d'octobre à novembre et s'orientaient vers les 1 500 €/t en raison de l'accumulation de tensions sur l'offre. Tensions en Europe d'abord, où le leader mondial, Elkem, a arrêté 35 000 t/an de capacités, et tensions également au Brésil alors que la demande de métal existe bien d'après les négociants.

Principaux responsables de cette tension, les producteurs européens pris en ciseaux entre des coûts de production (surtout énergie) en hausse et des prix faibles, dans un contexte fortement concurrentiel. Après l'arrêt des fours dans ses usines de Fiskaa et de Meraker, Elkem menace de réduire davantage sa production et de revendre

l'électricité inutilisée. Sa récente annonce de construction d'une unité de production de silicium ultra-pur de 5 000 t/an de capacité à Fiskaa montre qu'il s'est tourné vers la technicité et les produits à forte valeur ajoutée. Fesil prévoit d'arrêter des fours au début 2007, encore pour raison de hausse des coûts des matières premières, notamment l'électricité et le charbon.

Au Brésil, les exportations de silicium des producteurs locaux vers les Etats-Unis sont l'objet d'une révision de l'International Trade Commission américaine. L'ITC avait quasiment exempté de taxes les exportations de CBCC (filiale de Dow Corning), de Minasligas et de Camargo Correa Metais (CCM) très récemment, tandis que LIASA, RIMA et Italmagnésio étaient taxés à près de 100 %. Aujourd'hui, CCM serait près à abandonner son plan d'expansion car il se sent plus particulièrement menacé d'une révision de taxation, ses achats d'électricité ne reçoivent plus d'aide de l'Etat et, pour finir, le renforcement du Real vient aggraver la situation.

Aux Etats-Unis, la réduction du flux brésilien a créé une situation de pénurie. Sur le marché spot, les cours ont atteint 83-86 cents/lb et les clients se sont empressés de négocier les contrats 2007 sur des bases de prix fermes variant entre 86,5 et 87 cents/lb fob.

(Metal Bulletin : 09/10/2006, 06/11/2006 ; Platt's Metals Week : 09/10/2006)

TITANE

Au Japon, Kobe Steel et ses associés mettent au point une technique qui abaisserait le coût de production de l'éponge de titane de 30 %

D'après un responsable de Kobe Steel, le coût de production de l'éponge de titane serait de 7 à 15 fois plus élevé que le coût de production d'un acier inoxydable. En baisse, le prix de l'éponge de titane sur le marché spot se négocie actuellement vers 25 \$/kg. La raison principale en serait le procédé d'élaboration mondialement utilisé, à partir de rutil, qui nécessite le passage par deux processus de transformation différents.

En partenariat avec Sumitomo Titanium dont il est un des actionnaires

principaux et l'aide du gouvernement japonais, Kobe Steel s'est donné pour objectif de concentrer la transformation en éponge de titane en un seul processus (non dévoilé) qui permettrait d'abaisser le coût de production de 30 %. Le programme de recherche prévoit la construction d'un prototype non commercial de capacité 1 t/an permettant de commencer à produire en 2009.

Les deux producteurs japonais, Sumitomo Titanium et Toho Titanium, assurent une production annuelle de 46 000 t d'éponge de titane, soit 38 % de la production mondiale estimée à 122 000 t.

(Platt's Metals Week : 23/10/2006)

URANIUM

L'industriel japonais Mitsui s'investit dans un gisement d'uranium russe

Mitsui & Co a signé un accord avec la société d'Etat russe Technabexport pour la réalisation de l'étude de faisabilité du gisement de Yuzhnaya.

Mitsui financera l'étude de faisabilité à hauteur de 6 M\$ en échange d'une option d'achat de 25 % du projet. Si les partenaires se mettent d'accord et si la joint venture est créée, ce serait la première prise de participation d'une société étrangère dans un gisement d'uranium russe. Mitsui y serait impliqué à tous les niveaux opérationnels, depuis la construction jusqu'à la production, ainsi que dans la commercialisation.

Situé dans la République de Sakha (ex-Yakoutie), le gisement d'Yuzhnaya aurait un potentiel supérieur à 250 000 t d'uranium. Selon une étude préliminaire, le coût total du projet pourrait atteindre 245 M\$ et la production commencer en 2009 avec une capacité de 1 000 t/an d'U₃O₈.

(Mining Journal : 13/10/2006)

La mise en production du gisement d'uranium canadien de Cigar Lake à nouveau retardée

A la suite d'un mauvais fonctionnement du dispositif de maintien d'étanchéité entre les différentes galeries de la mine en construction de

Cigar Lake, les infrastructures souterraines étaient en cours d'être totalement inondées à la fin octobre. La mise en production, initialement prévue fin 2006 puis repoussée une 1^{ère} fois à fin 2007 afin de pallier à ce problème d'ennoyage, devrait à nouveau être reportée d'un an.

Le développement du gisement d'uranium de Cigar Lake, situé dans le Saskatchewan (Canada), est le fait d'une joint venture dont les partenaires principaux sont Cameco (50 %, opérateur) et Cogema/Areva NC (37,1 %). Cigar Lake est présenté comme « le plus important des gisements à fortes teneurs encore inexploités ». Ses réserves (prouvées et probables) sont évaluées à 232 Mlb d' U_3O_8 (105 235 t) correspondant à 554 kt de minerai à 19 % d' U_3O_8 tandis que sa capacité de production est prévue à 18 Mlb/an d' U_3O_8 (8 165 t).

Peu après le commencement de la construction en janvier 2005, les problèmes de venues d'eau se sont posés. Dès avril 2006, les responsables techniques avaient été amenés à choisir une technique d'exploitation beaucoup plus lourde, nécessitant de travailler à basse température afin de congeler l'eau et d'isoler le/les quartier(s) actif(s) afin de préserver leur étanchéité. Cela aura une répercussion sur l'investissement, initialement prévu à 520 MC\$, puis grevé de 140 MC\$ par l'adaptation à la nouvelle méthode d'exploitation.

(Mining Journal : 27/10/2006 ; Site web Cameco)

DIAMANT et MÉTAUX PRÉCIEUX

DIAMANT

Après Newmont Mining, Teck Cominco se diversifie dans le diamant

Chez les acteurs privés, au rang desquels figurent les trois groupes majors diversifiés Anglo American, BHP-Billiton et Rio Tinto, les autres opérateurs de mines de diamant sont encore en très petit nombre. Cela pourrait changer rapidement. Un mois

après la montée en puissance de Newmont Mining dans le projet canadien de Fort-à-la-Corne via la compagnie junior Tahera Diamond Corp (TDC). Il acquiert dans l'immédiat (sous réserve d'obtenir toutes les autorisations) 16 % du capital et dispose de trois lots de warrants à des prix progressifs qui, exercés, lui donneront accès à un maximum de 24,9 % du capital. De son côté, TDC dispose de bons convertibles qui dilueraient le capital actuel de 33 % s'ils étaient exercés.

Pour un montant de 30 MC\$ (20,5 M€), Teck Cominco entre dans le capital de la junior Tahera Diamond Corp (TDC). Il acquiert dans l'immédiat (sous réserve d'obtenir toutes les autorisations) 16 % du capital et dispose de trois lots de warrants à des prix progressifs qui, exercés, lui donneront accès à un maximum de 24,9 % du capital. De son côté, TDC dispose de bons convertibles qui dilueraient le capital actuel de 33 % s'ils étaient exercés.

De fait, Teck Cominco devient coproducteur de diamants puisque TDC a commencé depuis février dernier l'exploitation du gisement de Jericho dont il détient 100 % du capital. Située dans le Nunavut (Canada), la mine doit produire 522 000 carats/an à pleine capacité, grâce à une unité pouvant traiter 2 000 t/jour de minerai, pendant une durée de neuf années. TDC a un autre projet diamant, Muskox, voisin de Jericho, qu'il développe en joint venture à 50 : 50 avec De Beers et sur lequel il a un engagement de dépenses d'exploration de 11 MC\$ d'ici 2008.

(Mining Journal : 17/11/2006)

ARGENT

Au Pérou, Buenaventura veut maintenir le niveau de sa production d'argent

Avec 467 t d'argent produites en 2005, la Compania de Minas Buenaventura SA est le 1^{er} producteur d'argent du Pérou devant Volcan SA, et le n° 6 mondial. Ses principaux actifs sont les mines d'argent d'Uchucchacua (100 % de 317,7 t en 2005) et de Julcani (100 % de 40,6 t), la mine d'or-argent de Yanacocha (43,7 % de 129,6 t) et la mine de plomb-zinc-argent de Colquijirca (32,9 % de 136,7 t).

Pour pallier la baisse de production sur Uchucchacua, la compagnie Buenaventura a fait le choix d'investir 10,3 M\$ afin d'approfondir ses mines.

Ce projet, qui comprend le fonçage d'un puits principal donnant accès aux niveaux sous-jacents des mines Carmen et Socorro, doit être terminé durant le second trimestre 2008.

Malgré une récente envolée du coût opératoire sur Uchucchacua, passé à 4,45 \$/oz, Buenaventura compte sur un retour de ce coût vers 4 \$/oz d'ici deux mois. Le producteur péruvien a pu se rassurer avec le dernier bilan établi par Gold Field Mineral Services qui, tout en prévoyant une volatilité du cours de l'argent en 2007, cite des maximum possibles vers 15 \$/oz.

(Platt's Metals Week : 06-20/11/2006 ; Raw Materials Data : August 2006)

OR

Les fusions-acquisitions se poursuivent dans le secteur or

Après avoir absorbé Placer Dome fin janvier, **Barrick Gold** avait lancé à la fin du mois de juillet une OPA hostile sur la junior NovaGold Resources : il offrait aux actionnaires de la junior 14,5 \$ par action, soit une plus value de 24 % valorisant la cible à 1,3 Md\$. Malgré une réévaluation à 16 \$ par action proposée le 24 octobre, Barrick avait récupéré seulement 22,5 % du capital à la date limite du 7 novembre. Le n° 1 mondial a ensuite revu son offre en repoussant la date limite au 21 novembre et en retirant la clause du rachat minimum de 50,1 % des actions. L'enjeu est constitué par les deux gisements en cours de développement de Galore Creek (Colombie Britannique) et de Donlin Creek (Alaska). A Galore Creek (100 % NovaGold), l'étude de faisabilité vient de conclure sur des réserves de 165 t d'or. Sur Donlin Creek (70 % NovaGold, 30 % Barrick), les ressources sont estimées entre 900 et 1 000 t d'or. Par ailleurs, Barrick a également prolongé le délai de son OPA sur Pioneer Metals, opération décidée dans le but de s'opposer à l'OPA lancée par NovaGold sur cette compagnie détenant des permis adjacents au projet Galore Creek.

Barrick vient de porter sa participation dans la compagnie russe Highland Gold de 20 % à 34 % pour un coût estimé à 110 M\$. C'est la seule

façon de prendre pied dans la production d'or russe car le contrôle étroit des autorités locales vise aussi à limiter l'accès direct des capitaux étrangers aux ressources minières du pays.

Fin octobre, une majorité d'actionnaires de Glamis Gold (99 % du capital) a répondu favorablement à l'OPA lancée par **Goldcorp**. Sur la base de 1,69 action Goldcorp pour 1 action Glamis, l'opération valorise ce dernier à 8,6 Md\$ (US\$) et l'ensemble à 21,3 Md\$. La fusion donne naissance au n° 3 des producteurs mondiaux d'or avec plus de 75 t/an.

Début novembre, l'avis favorable à la fusion des groupes lamgold et Cambior donné par la Cour supérieure du Québec, après ceux des actionnaires, a donné naissance à un acteur entrant dans la catégorie des 1 Moz/an (31 t/an). Juridiquement, c'est **lamgold** qui absorbe Cambior sur la base de 0,42 action lamgold pour 1 action Cambior, valorisant l'ensemble à 3 Md\$.

Le 10 novembre, les actionnaires de Western Areas ont accepté l'OPA hostile lancée par **Gold Fields** en septembre. Les termes de l'échange, 100 actions Western Areas contre 35 actions Gold Fields, valorisent la cible à 1,02 Md\$. De fait, Western Areas est un virtuel n° 5 des producteurs d'or sud-africains puisque son actionnariat faisait apparaître Gold Fields (18,9 %) aux côtés de Harmony Gold (29,2 %) et de JCI (28,5 %). Jugeant l'offre trop élevée, Harmony n'a pas voulu surenchérir et a donc cédé à Gold Fields.

La dernière fusion, annoncée début novembre, est celle des compagnies canadiennes **Kinross Gold** et Bema Gold, la première procédant à une OPA amicale sur la seconde. L'échange se fait sur la base de 0,441 action Kinross pour 1 action Bema, valorisant Bema Gold à 3,1 Md\$ et l'ensemble à 7,95 Md\$. Dans la nouvelle entité, les actionnaires de Kinross détiendront 61 % du capital et ceux de Bema 39 %. Pour Kinross, ses réserves d'or progressent de 68 % et il accède aux trois grands projets développés par Bema qui sont Kupol en Russie (75 % Bema Gold), Cerro Casale au Chili et Paracatu au Brésil. Grâce à Kupol, qui commencera à produire à partir de la mi-2008 et atteindra 17 t/an à sa pleine capacité, la production de la

nouvelle entité passera de 59 t en 2007 à 87 t en 2009.

(*La Tribune* : 10/11/2006; *Les Echos* : 08-13/11/2006 ; *Metal Bulletin daily* : 08/11/2006 ; *Mining Journal* : 27/10/2006, 10/11/2006 ; *Platt's Metals Week* : 30/10/2006, 06/11/2006)

Bientôt deux mines d'or burkinabe

Près de deux ans après l'étude de faisabilité du petit projet or de Youga dont il détient 90 % du capital, Etruscan Resources a reçu une mise à jour basée sur un prix de référence de l'or réévalué. La réévaluation de 400 \$/oz à 525 \$/oz fait passer le nombre d'amas exploitables en carrière de trois à cinq : les réserves correspondantes ont augmenté de 11 %, passant à 6,6 Mt à 2,7 g/t Au (18 t). En contrepartie, le coût opératoire passe de 255 à 301 \$/oz et le montant de l'investissement requis de 34 à 44 M\$. Le minerai extrait suivra la filière de traitement lixiviation-charbon actif à la capacité de 2,7 t/an d'or. Le début de la construction est imminent ; celui de la production devrait commencer vers la mi-2007 et durer 6,5 ans.

De son côté, Orezone Resources vient de recevoir une évaluation préliminaire du projet or d'Essakane (50 % Orezone - 50 % Gold Fields) où le prix de référence de l'or a été fixé à 475 \$/oz et celui du pétrole à 50 \$/baril. L'évaluation des ressources à 40,5 Mt à 2,0 g/t Au (81 t) permet d'envisager une opération d'un montant de 321 M\$, autorisant une production d'or de 9,7 t/an pendant huit ans à un coût opératoire moyen de 265 \$/oz. Une étude de faisabilité bancaire va être entreprise, qui sera disponible à la mi-2007.

(*Africa Mining Intelligence* : 08/11/2006 ; *Mining Journal* : 27/10/2006, 03/11/2006)

PALLADIUM - PLATINE et autres PGM

Via son OPA sur AfriOre Ltd, Lonmin acquiert le projet PGM sud-africain d'Akanani

C'est Lonmin qui finira de développer le gisement de PGM d'Akanani situé en Afrique du Sud après son OPA amicale sur la junior

canadienne AfriOre Ltd à l'origine du projet. AfriOre a accepté l'offre de 441 M\$ cash proposée par Lonmin.

Via sa filiale à 100 % AfriOre South Africa, AfriOre développait le projet à PGM d'Akanani dont il détient 74 % du capital, le reste étant partagé entre trois sociétés du Black Economic Empowerment.

Le gisement est situé sur la partie septentrionale du complexe du Bushveld Igneous Complex, près de la ville de Mokapane. Il correspond à une partie du « platreef », corps stratoïde de pyroxénite minéralisée à PGM, qui est exploité sur le site de Potgietersrust à ciel ouvert et qui, avec son pendage ouest d'environ 45°, se trouve entre 800 et 2 000 m de profondeur au droit du permis d'Akanani. Sur son site, AfriOre a estimé les ressources à 249,1 Mt à 1,8 g/t Pt (448 t), 2,0 g/t Pd (498 t), 0,2 g/t Rh (50 t), 0,2 g/t Au (50 t), 0,24 % Ni (598 kt) et 0,14 % Cu (349 kt). D'après Lonmin, ces ressources permettent d'envisager une production de 0,5 Moz/an de PGM + Au.

(*Mining Journal* : 17/11/2006 ; *Site web afriore.com*)

MINÉRAUX INDUSTRIELS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Amiante : la restriction sur l'usage du chrysotile est reportée

Les représentants des 100 pays réunis à Genève le 12 octobre ne sont pas parvenus à un accord pour intégrer le chrysotile (ou chrysotile-asbeste, variété fibreuse de serpentine) à la liste des substances mises en « veille des échanges commerciaux ». Pourtant, un comité technique d'experts s'était montré favorable à l'ajout du chrysotile à cette liste en février dernier, sur la base d'une enquête de l'OMS prouvant sa dangerosité.

Créée dans le cadre de la convention de Rotterdam, cette liste fait appel à une procédure du commerce international dite « en connaissance de cause » (PIC en anglais), s'appliquant à certains produits chimiques et pesticides dangereux. Elle comporte 39 substances, dont toutes les

autres formes d'amiante que le chrysotile. Sans imposer d'interdiction, l'intégration à la liste favorise la transparence et le partage de l'information sur les risques possibles inhérents.

Actuellement, le chrysotile représente 94 % de la production mondiale d'amiante assurée par la Russie, le Kazakhstan, la Chine et le Canada. Ce dernier pays est le 1^{er} exportateur mondial avec 40 % de parts de marché et le plus fervent défenseur de la substance.

(Communiqué PNUE : 05/10/2006 ;
Le Monde : 15/10/2006)

Ciment : diversification géographique et consolidation sont au programme

Après mention, le mois dernier, de la montée en puissance de **Lafarge** dans la filière ciment en Asie, en Inde et au Vietnam plus précisément, le groupe français veut doubler sa production en Chine d'ici quelques années en adaptant sa croissance à celle du 11^{ème} plan quinquennal local. Lafarge, n° 2 mondial du ciment, a choisi de s'implanter dans ce pays par des prises de participation dans des compagnies locales, comme Shui On Construction and Materials ou Sichuan Shuangma Cement et de devenir majoritaire quand c'est possible. Aujourd'hui, la capacité locale de Lafarge est de 20 Mt/an. La croissance est aussi assurée en interne par des augmentations de capacité, comme celle en cours à Chengdu ou par des créations, comme la nouvelle ligne de Chongqing. Dans ce cadre, Lafarge se déclare prêt à saisir toutes les opportunités de croissance externe, mais de préférence à Chengdu, dans le Chongqing, au Yunnan ou dans le Guizhou où il a déjà des bases.

Holcim, le n° 1 mondial du ciment, va vendre sa filiale sud-africaine à un consortium local constitué de sociétés du Black Economic Empowerment. L'accord pour 85 % du capital a été conclu au prix de 1,7 M€. Holcim gardera une participation de 15 % dans la nouvelle société nommée **AfriSam**.

Le groupe mexicain et n° 3 mondial **Cemex** a lancé le 27 octobre une OPA hostile à 10 Md€ sur le groupe australien Rinker Group. L'offre, toute en cash, est la plus importante de l'histoire

de la filière des matériaux de construction. En fait, Rinker réalise 85 % de ses ventes (ciment, béton prêt à l'emploi et granulats) et 80 % de son chiffre d'affaires aux Etats-Unis. Les responsables de Rinker ont refusé la 1^{ère} offre. En cas de réussite, l'absorption donnerait naissance à un nouveau géant des matériaux (n° 3 mondial dans le ciment avec 100 Mt/an derrière Holcim et Lafarge, n° 1 dans le béton prêt à l'emploi devant Holcim et Lafarge, n° 1 dans les granulats devant CRH et Lafarge) au chiffre d'affaires dépassant 23 Md\$ et fort de 67 000 emplois dans plus de 50 pays.

La croissance rapide de Cemex (décuplement en vingt ans de sa production de ciment s'il réussit son OPA), est comparée à celle de Mittal Steel. Sa dernière acquisition est celle du groupe britannique RMC acheté 5,8 Md\$ en 2005, qui lui a permis de s'implanter en France grâce aux deux filiales de RMC, Béton de France et Morillon Corvol. Cemex est reconnu pour son efficacité dans le processus d'intégration technique et de gestion des entreprises rachetées et pour le haut niveau de sa marge opérationnelle qui approche 21 %, contre 16 % chez Holcim et 14 % chez Lafarge.

(L'Usine Nouvelle : 09/11/2006 ; Mines & Carrières : Octobre 2006 ; Mining Engineering : November 2006)

Silicones : Rhodia cède son activité à la société chinoise Blue Star

Dans l'objectif double de réduire son endettement et de se recentrer sur ses points forts, le chimiste de spécialité Rhodia a choisi de céder son activité dans les silicones à la société chinoise Blue Star. Le montant avancé avoisinerait 400 M€, soit sept fois l'excédent brut d'exploitation.

Dans cette spécialité des silicones, Rhodia n'avait qu'une part de marché de 6 % de l'activité mondiale, loin derrière le leader Dow Corning. A l'échelle du groupe, cette activité représentait 8 % du chiffre d'affaires de Rhodia et occupait 1 200 personnes.

Pour le Blue Star élargi, il ne devrait pas y avoir de suppression d'emploi car le groupe ne disposait pas d'implantation en Europe jusqu'alors.

(Les Echos : 28/10/2006 ; Site web capital.fr : 29/10/2006)

Terre cuite : Ceric est repris par le groupe Legris

Le groupe Ceric, n° 1 mondial des ingénieristes et constructeurs d'équipements destinés à la fabrication de produits de terre cuite, a été racheté par le groupe Legris pour un montant de moins de 100 M€. Ceric, dont le site principal est à Nollay (Côte d'Or), a un chiffre d'affaires de 340 M€ et dispose d'une taille trois fois supérieure à Lingl, son concurrent allemand direct.

Le groupe Legris ambitionne de doubler son chiffre d'affaires d'ici cinq ans en faisant passer sa part de marché de 20 % à 25 %.

(L'Usine Nouvelle : 24/10/2006)

EAUX MINÉRALES

Eaux minérales : investissements de productivité pour Vittel et Contrex

Le groupe Nestlé a déclaré vouloir finaliser « une 1^{ère} phase d'investissement de 70 M€ » avec l'objectif d'augmenter de 200 millions de bouteilles par an la production combinée des sites de Vittel et de Contrexéville, grâce à une rationalisation des lignes qui permettra, aussi, une réduction de l'effectif salarié.

Le changement le plus marquant dû à cet investissement est la liaison par canalisations souterraines des deux sites, distants de quatre kilomètres : les tubes à double entrée installés cumulent une longueur d'environ 20 km. Les différentes eaux minérales pourront ainsi circuler entre les deux unités, dans une totale sécurité en termes de qualité, de façon à répartir la production non plus en fonction de l'origine de l'eau mais en fonction de son conditionnement qui fait appel à des lignes techniques différentes et coûteuses. Dès 2006, la production globale des deux sites devrait atteindre 1,75 milliard de bouteilles.

(Les Echos : 25/10/2006)

RECYCLAGE

Aluminium : Alcan investit 5,5 M€ dans son usine de Neuf-Brisach pour le recyclage des canettes

Le groupe aluminier canadien Alcan va investir 5,5 M€ dans l'usine de Neuf-Brisach (Haut-Rhin, 1 650 emplois) afin d'intégrer le recyclage des canettes (ou boîtes-boissons) de « qualité supérieure » aux activités de laminage et de finition existantes. Ce sera la seule unité intégrée de ce type en Europe. Sa production consolidera la position actuelle d'« Alcan tôles de spécialité » (tôles automobiles, canettes ...) en tant qu'important fournisseur européen de ces produits.

Seront bientôt construits afin d'être opérationnels au début 2008, un four dédié aux canettes à recycler et de nouvelles unités de manutention et de logistique.

Alcan met en avant la concrétisation de sa stratégie en matière d'optimisation de cycle de vie des matériaux, d'économie d'énergie et d'environnement puisque la production d'1 tonne d'aluminium recyclé requiert seulement 5 % de l'énergie nécessaire à la fabrication d'1 tonne de métal primaire tout en réduisant les émissions de gaz à effet de serre.

(Recyclage Récupération : 10/11/2006 ; Site web alcan.com)

DEEE : la filière française de traitement existe officiellement depuis le 15 novembre

Sous la menace de sanctions de l'UE, la France a dû précipiter la mise en place de la filière de gestion des DEEE¹⁰, optant pour la date du 15 novembre. Durant le mois de septembre, les deux derniers éléments faisant encore défaut ont été ajoutés, l'agrément de l'organisme coordinateur, et l'ouverture du registre des producteurs de DEEE.

L'organisme coordinateur pour la filière des DEEE a été agréé par arrêté en date du 22 septembre 2006. Nommé OCAD3E SAS, il assurera le lien

financier entre les éco-organismes et les administrations territoriales en charge de la gestion des déchets ménagers. C'est lui qui compensera les coûts de la collecte sélective des DEEE ménagers supportés par les Collectivités territoriales, selon un barème établi au prix de quelques difficultés et de questions encore sans réponse, comme la rétroactivité du barème.

Quatre éco-organismes ont vu le jour cet été, agréés pour trois ans. Il s'agit de Recyclum (consacré aux ampoules), Eco-systèmes (assure à 70 % la collecte des déchets auprès de la grande distribution et des fabricants d'électroménager), EcoLogic et European Recycling Platform (assurant le reste). Ils ont la charge de traiter l'équivalent en tonnage de 20 % des équipements électroniques mis sur le marché dans l'année par leurs adhérents.

Pour remplir leurs obligations, ces éco-organismes ont sélectionné par appel d'offres des entreprises du secteur de la récupération, du tri et du recyclage. Ainsi, Recyclum a choisi sept opérateurs qui s'occuperont du traitement des lampes à décharge usagées (tubes fluorescents et lampes à économie d'énergie) et des lampes à LED. Eco-systèmes a choisi 26 opérateurs de collecte à travers la France, dont cinq en charge du traitement du gros électroménager qui représente 52 % du tonnage total.

Enfin, l'Ademe assure, depuis le 1^{er} septembre, la mise en place et le suivi du registre des producteurs de DEEE. Ceux-ci ont pu s'enregistrer, soit directement auprès de l'Ademe via un registre en ligne accessible jusqu'au 30 novembre, soit par l'intermédiaire de l'éco-organisme agréé avec qui le producteur a contractualisé.

Cette filière représente un marché potentiel de 100 M€ par an. Les DEEE générés par les ménages en France représentent 15 Kg/habitant/an, 28 kg avec les DEEE des entreprises, soit 1,7 Mt/an. Tous les appareils fonctionnant avec une prise électrique, une pile ou un accumulateur sont concernés, incluant l'électroménager, les téléviseurs, les matériels Hi-Fi, électroniques et informatiques, la téléphonie, le matériel d'éclairage, les

jouets et jeux vidéo, l'outillage... Si le principe du pollueur-payeur s'applique, le pollueur étant le producteur du bien, le distributeur ou l'importateur, le financement est en partie directement assuré par l'acheteur qui paie une éco-contribution figurant sur l'étiquette des produits : il en coûte 13 € pour un réfrigérateur ou congélateur, 8 € pour un téléviseur, 6 € pour une cuisinière, 4 € pour un écran d'ordinateur, 1 € pour un aspirateur, 0,3 € pour un magnétoscope, etc... .

(Le Monde : 15/11/2006 ; L'Usine Nouvelle : 09/11/2006, news du 14/11/2006 ; La Tribune : 27/10/2006 ; Journal de l'Environnement : 31/10/2006 ; Recyclage Récupération : 27/10/2006, 17/11/2006 ; Valeurs vertes : Novembre-Décembre 2006)

Ferrailles : combien de temps la baisse de tonnage des importations chinoises va-t-elle durer ?

Bien que continuant à produire à un rythme élevé, les sidérurgistes chinois voient leur marge bénéficiaire prise en ciseaux entre la chute des prix du marché domestique et le renchérissement des matières premières importées, dont les ferrailles. Concernant celles-ci, le tonnage importé sur les sept premiers mois de l'année a enregistré une chute de 40 % par rapport aux sept premiers mois de 2005, situation qui fait s'interroger les négociants internationaux sur sa durabilité.

Après 25 % de hausse en 2005, à 370 Mt, et 20 % attendus en 2006, soit 440 Mt, la production d'acier chinoise continue sur sa lancée. Pourtant, la baisse des prix du marché intérieur a pu atteindre 30 % pour certains produits quand le prix minier de fer importé progressait de 72 % et les prix de revient de 15 % en moyenne. C'est ce contexte qui a fait se tourner nombre de sidérurgistes chinois vers un approvisionnement de ferrailles à l'intérieur de leurs frontières. Ainsi, des ferrailles américaines atteignent 300 \$/t cif port chinois quand les ferrailles locales se négocient à 277 \$/t.

La production de ferraille chinoise, estimée entre 40 et 50 Mt/an, n'est cependant pas suffisante face aux besoins du marché domestique. Les

¹⁰ Déchets issus des Equipements Electriques et Electroniques.

opérateurs commerciaux attendent donc à court terme une reprise significative des importations chinoises malgré la fermeté actuelle des prix, soutenue par une demande asiatique ferme, notamment de l'Inde.

*(Metal Bulletin : 25/09/2006 ;
Recyclage Récupération :
29/09/2006)*

QUESTIONS MULTILATÉRALES

PÉRIMÈTRES ÉCONOMIQUES

UE : interdiction d'exporter du mercure à partir de 2011

La Commission Européenne a annoncé que l'exportation de mercure, toxique reconnu, serait interdite d'ici cinq ans. Les deux principaux acteurs du marché, Minas de Almaden y Arrayanes en Espagne et Cefic à l'échelon régional (Organisation européenne de l'industrie chimique) ont donné leur accord.

Selon les termes de la législation, le mercure métal, les composés de mercure ainsi que les produits contenant du mercure seront tous illégaux à partir du 1^{er} juillet 2011.

La Commission Européenne demande que tout le mercure qui ne sera plus utilisable dans l'industrie chloro-alcaline, ou dans d'autres secteurs, soit stocké de manière sécurisée dans des mines de sel adaptées au stockage des déchets. On estime à 11 000-12 000 t de mercure la quantité à retirer des circuits de production de l'UE.

(Metal Bulletin : 30/10/2006)

UE : Eurofer réclame une révision du système européen d'émissions

Le représentant de la sidérurgie européenne Eurofer devrait proposer une réforme de tout le système européen d'échanges de quotas de CO₂.

Comme elle n'a cessé de le faire, l'association Eurofer affirme que le système ne peut fonctionner en l'état car il compromet la compétitivité des sidérurgistes européens : les dispositions conduisent à augmenter trop lourdement le coût énergétique. Une proposition alternative prenant mieux en compte les besoins de l'industrie et les mécanismes incitatifs devrait être diffusée prochainement.

(Metal Bulletin : 30/10/2006)

MÉTAUX D'ALLIAGES

Le magnésium exporté de France ou du Canada vers les Etats-Unis ne rentre pas dans le cadre de la taxation antidumping

Dans le cadre de l'enquête en cours aux Etats-Unis sur les taxes antidumping appliquées aux importations de magnésium, le Département Américain du Commerce a conclu que les produits chinois ou russes, refondus ou recyclés en France ou au Canada avant leur importation aux Etats-Unis, n'étaient pas taxables. Les produits en provenance directe de Russie ou de Chine continuent d'être taxés.

Les alliages de magnésium trouvent de nombreuses applications dans l'électronique, l'aéronautique et l'automobile. Que ce soit aux Etats-Unis, au Canada ou en Europe de l'Ouest, la consommation annuelle de magnésium moulé a triplé durant la dernière décennie. Mais cette manne n'a pu profiter aux producteurs occidentaux trop agressivement concurrencés, notamment par les producteurs chinois. Les derniers producteurs occidentaux, protégés de la concurrence directe des pays à faible coût de main d'œuvre par des barrières antidumping, ont néanmoins dû se tourner vers l'approvisionnement en métal brut et/ou le recyclage pour fabriquer leurs produits dans des conditions économiques acceptables. En Europe, les derniers producteurs sont Norsk Hydro et PEM (Péchiney Electrometallurgie, devenue filiale d'Alcan après le rachat de Péchiney, puis cédé à Ferro Atlantica).

Si la décision a débouté le producteur américain Globe Metallurgical Corp, un des leaders mondiaux dans le domaine de l'électrometallurgie (ferrosilicium, silicium), elle a rassuré le producteur canadien Timminco. Ce dernier, qui exporte aux Etats-Unis des billettes d'alliages de magnésium pour les extrudeurs, voit sa compétitivité

maintenue à court terme.

De même, les exportations vers les Etats-Unis du producteur français d'alliages de magnésium PEM sont également exemptées : PEM fabrique ses produits à partir du retraitement de matières premières de magnésium, produits qu'il vend en Europe ou exporte hors d'Europe.

(Platt's Metals Week : 20/11/2006)

FERRO-ALLIAGES

L'UE suspend les taxes antidumping sur le ferromolybdène chinois importé

L'Union Européenne a suspendu les taxes antidumping sur le ferromolybdène en provenance de Chine, décision justifiée par une inversion de situation depuis l'application de la taxation en 2002. C'est le point de vue soutenu par Eurofer qui a fini par prévaloir.

A partir de 2002 et de l'imposition d'une taxe de 22,5 % de soutien aux producteurs européens de ferroalliages tel Euroalliages, les importations chinoises de ferromolybdène avaient fortement diminué en tonnage. Parallèlement, les prix sont remontés de 8 €/kg, à l'origine de l'action, à 60 €/kg en 2006.

Les acteurs du secteur, clients industriels en particulier, ont réagi avec scepticisme à cette mesure, car si l'annulation de la taxe a pour but de faciliter les importations, il est peu probable qu'elle ait un effet réel dans l'état actuel du marché où l'offre peine à satisfaire la demande. Aujourd'hui en effet, la question n'est plus de craindre le flot d'exportations chinoises mais de craindre la rupture d'approvisionnement, car la demande chinoise est très forte et absorbe désormais plus de 75 % de la production domestique.

Les prix occidentaux ont immédiatement baissé à la suite de l'annonce, revenant vers 58,8-59,6 \$/kg.

(Metal Bulletin : 30/10/2006)

LES ÉTATS

AFRIQUE DU SUD

Le repli du Rand permet aux compagnies aurifères sud-africaines de retrouver la compétitivité

Les derniers résultats trimestriels publiés par les groupes miniers sud-africains spécialisés dans l'or montrent un redressement de situation spectaculaire. Le mal était d'apparence aussi simple que le remède : après des années de surévaluation par rapport au Dollar américain, le Rand s'est replié. Le taux de change trimestriel est passé de 6,47 au 2^{ème} trimestre à 7,14 au 3^{ème} trimestre. Pendant toutes ces années, les compagnies n'ont cessé de se plaindre des conséquences sur les coûts opératoires, en hausse à cause du Rand fort alors que les ventes sont traitées en Dollar. Cette fois-ci, même avec un prix de l'or en recul de 1 %, à 621 \$/oz, la baisse du Rand a permis aux groupes miniers d'augmenter les recettes en Rand de 9 %.

Tous les grands groupes ont bénéficié de cette inversion de tendance (cf. chapitre des Entreprises). AngloGold, dont la moitié de la production vient d'Afrique du Sud, a renoué avec les profits et publié un résultat net de 156 M€. Gold Fields a vu son profit net progresser de 13 % pour se hisser à 74 M€, malgré une forte pression exercée par les coûts opératoires. Enfin, Harmony Gold a pu annoncer un profit net de 30 M€ qui est le plus élevé des trois dernières années.

(La Tribune : 02/11/2006)

INDE

Filière fer-acier : jeu complexe entre l'Etat fédéral, les Etats constitutifs, le secteur privé local et l'héritage du passé, les

populations et les investisseurs étrangers attirés par le potentiel du pays

En Inde, les prévisions de croissance de la demande sidérurgique domestique sont de 60 Mt/an vers 2010-2012 et de 100 Mt/an à l'horizon 2020, objectifs tenant compte d'une population actuelle de plus de 1,1 milliard d'habitants et d'un décollage économique effectif mais « lent » par rapport à celui du voisin chinois. Bien que disposant de ressources importantes de minerai de fer (4^{ème} producteur mondial avec 146 Mt en 2005) et de charbon (3^{ème} producteur mondial avec 398 Mt en 2005), la production d'acier était de 38 Mt d'acier brut en 2005, un peu inférieure à des besoins encore modestes puisque la consommation est d'un peu plus de 30 kg/habitant/an, sept fois moins qu'en Chine.

En quelques années, de grands projets sont apparus, faisant référence à des complexes intégrés de capacité 5-6 Mt/an, voire 10-12 Mt/an, qui seront approvisionnés depuis les riches gisements de fer de l'Orissa, du Jharkhand, du Chhattisgarh ou du Karnataka. Partant d'une concurrence entre mineurs et sidérurgistes locaux, qui avait conduit à un certain gel de ressources, la situation s'est compliquée. La compétition a lieu aujourd'hui entre investisseurs privés locaux (Tata Steel, Jindal South West...), groupes d'Etat (SAIL...) et investisseurs privés étrangers (Posco, Mittal Steel...). Une opposition de fond s'est renforcée chez les populations paysannes contre la « logique industrielle » de l'Etat (Etat fédéral et/ou Etats constitutifs) alors que se réveillait une conscience nationale contre les exportations de ressources brutes non profitables au pays (90 Mt de minerai de fer exportées en 2005, soit 61 % de la production). Outre certain communautarisme, le syndicalisme, le régionalisme et la défense de

l'environnement sont aussi présents. Dans ces conditions, l'opposition est fréquente entre les objectifs de l'Etat central, les objectifs des Etats indiens concernés et les populations touchées par l'industrialisation.

Ainsi, l'Etat du Jharkhand est le siège d'une bataille industrielle et juridique entre le gouvernement local qui appuie le projet industriel de Mittal Steel et le gouvernement central qui appuie le groupe d'Etat Steel Authority of India Ltd (SAIL). Après une décision de justice du Jharkhand dessaisissant SAIL de la plupart de ses droits sur les ressources de fer locales évaluées à 2 milliards de tonnes, une décision de la justice fédérale, appuyée par le Premier Ministre indien, est venue casser le premier jugement. SAIL, qui exploite le complexe sidérurgique de Bokaro (3,5 Mt/an), s'est vu rétrocéder ses droits sur la moitié des ressources grâce à son engagement dans la réalisation d'un projet d'expansion « brownfield » qui doit porter la capacité de cette unité à 10 Mt/an en deux phases.

Concernant l'autre moitié des ressources, le gouvernement du Jharkhand a déclaré qu'il ferait son choix en faveur de l'industriel garantissant un maximum de valeur ajoutée sur le territoire de l'Etat. SAIL vient donc de proposer la construction d'un projet minier et sidérurgique intégré « greenfield » de 12 Mt/an de capacité répondant à ces critères. Ce projet risque de fermer la porte au projet concurrent de Mittal Steel (12 Mt/an de capacité, 9 Md\$) dont le protocole d'accord a été signé avec les autorités le 8 octobre 2005, et aux velléités d'autres investisseurs privés.

Dans l'Etat d'Orissa, le groupe sud-coréen Posco mène également un projet minier et sidérurgique de 12 Mt/an de capacité et de 12 Md\$ d'investissement. Après une réorientation du projet qui prévoyait,

initialement, l'extraction de 40 Mt/an de minerai de fer (deux-tiers à l'exportation), Posco a accepté de n'exporter qu'une part de 15 % maximum du tonnage extrait. Le problème s'est ensuite déplacé sur le choix du port-satellite du futur complexe : alors que le gouvernement local lui proposait de moderniser le site de Paradip Port distant de seulement 12 km du complexe, Posco avait tenu à proposer un nouveau site à Jatadhari, où il a rencontré l'opposition de la population.

Mais le problème central reste celui du site choisi pour le complexe dont les propriétaires agricoles et les habitants ne veulent pas partir dans les conditions qui leur ont été faites. La population, syndicats d'ouvriers présents, s'oppose depuis quatre mois à toute visite du site, que ce soit des autorités ou d'agents de Posco. Des responsables du groupe sidérurgique sud-coréen pensent que de nouvelles propositions d'indemnisation comportant la réinstallation des paysans sur d'autres terres pourraient débloquer la situation.

(L'Usine Nouvelle news : 22/11/2006 ; Metal Bulletin : 30/10/2006 ; MB daily : 21/11/2006)

RUSSIE

La perspective d'une entrée à l'OMC ne fait pas l'unanimité dans le pays

La Russie se rapproche d'une adhésion à l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) sans que, pour autant, cette perspective provoque auprès des intéressés un engouement unanime. Les partisans insistent sur le fait que la Russie intégrera pleinement le club des pays développés, gagnant en reconnaissance internationale et « respectabilité ». Par ailleurs, existe l'opportunité immédiate de générer 10 Md\$ supplémentaires d'échanges commerciaux dans le cadre des relations bilatérales Russie/Etats-Unis.

Mais il existe aussi un certain scepticisme selon lequel l'entrée à l'OMC changerait peu de choses dans la mesure où la Russie est un exportateur affirmé de matières premières bien qu'une distinction doive être faite. En effet, environ 70 % de la valeur des exportations sont représentées par du gaz et du pétrole qui sont des produits fortement demandés et non soumis aux contraintes des pays importateurs. Pour les métaux, produits également très exportés, les industriels russes ne devraient pas tirer un grand bénéfice d'une levée des restrictions douanières générales car ils sont aussi confrontés dans ce secteur aux mesures antidumping tant américaines qu'euro-péennes. Ces mesures leur auraient fait perdre jusqu'à 1,5 Md\$ sur 21 Md\$ de revenus à l'exportation. Les principaux groupes industriels impliqués pensent que ces mesures antidumping ne disparaîtraient pas avec l'entrée à l'OMC.

D'autres craintes émanent du secteur agricole et du secteur bancaire. L'accession à l'OMC faciliterait l'entrée de produits en Russie en commençant par une baisse des tarifs douaniers de 21,5 % à 18,9 %. Dans cette perspective, le secteur agricole, qui se sent plus particulièrement vulnérable, y est donc opposé. Dans la banque, de nombreux observateurs s'attendent à ce que le pourcentage des banques contrôlées par les étrangers passe des 12 % actuellement à plus de 25 % en quelques années.

(La Tribune : 13/11/2006 ; Les Echos : 13-15/11/2006)

TANZANIE

Projet de développement d'un gisement de fer

Le gouvernement de Tanzanie a reçu une trentaine de réponses pour son appel d'offres concernant le développement du gisement de fer de

Liganga. Localisé dans le sud du pays, ce gisement a des ressources encore mal connues : il est réputé renfermer entre 200 Mt et 1 200 Mt de minerai à des teneurs de 51 % à 63 % Fe, mais seulement 45 Mt seraient des ressources démontrées. Les réponses sont venues de candidats divers, notamment de compagnies chinoises et indiennes.

En parallèle, le gouvernement tanzanien procède à un autre appel d'offres pour la mise en exploitation des gisements de charbon de Mchuchuma (à charbon de type coke), dans l'objectif d'intéresser des investisseurs candidats à un projet intégré minier et sidérurgique. Proches les uns des autres, les gisements de fer et de charbon sont situés à environ 800 km du port de Mtwara, mais une liaison routière, voire ferroviaire, est envisagée pour soutenir ces projets.

(Metal Bulletin : 13/11/2006)

VIETNAM

Accession du Vietnam à l'OMC dont il devient le 150^{ème} membre

Après des années d'attente, le Vietnam deviendra le 150^{ème} membre de l'Organisation Mondiale du Commerce. Parmi les secteurs sur lesquels le Vietnam a dû le plus travailler pour satisfaire aux conditions d'accession, est cité en particulier le secteur bancaire et financier. A moyen terme, le pays devrait s'engager à supprimer les dispositions qui interdisent aux entreprises étrangères de détenir la majorité du capital d'une société vietnamienne. L'ouverture du pays aux capitaux étrangers paraît quand même bien engagée puisque les investissements directs étrangers auraient progressé de 41 % en un an pour atteindre, aujourd'hui, 6,5 Md\$.

(Le Figaro : 07/11/2006 ; Les Echos : 07/11/2006)

LES ENTREPRISES

ANGLOGOLD ASHANTI

Stabilité et dynamique de redressement

Le groupe minier AngloGold Ashanti, 1^{er} des mineurs d'or sud-africains, a publié des résultats trimestriels montrant une nette dynamique de redressement. Le profit trimestriel brut du groupe s'établit à 349 M\$, contre un profit de 25 M\$ seulement au 2^{ème} trimestre. Le bénéfice, hors éléments exceptionnels et assimilés, une fois ajusté, s'élève à 141 M\$; c'est un chiffre comparable aux 141 M\$ du trimestre précédent. Sur neuf mois, ce bénéfice s'élève à 367 M\$ contre 159 M\$ sur les neuf premiers mois de 2005.

La production d'or trimestrielle a atteint 1,41 Moz (43,9 t), pratiquement inchangée par rapport à celle du trimestre précédent. Mais sur neuf mois, elle atteint 129,6 t, ce qui est très sensiblement inférieur aux 145,3 t des neuf premiers mois 2005.

Le prix moyen de vente de la production trimestrielle s'est établi à 564 \$/oz, à peine moins que les 600 \$/oz du trimestre précédent. Enfin, les coûts opératoires totaux sont passés de 305 à 311 \$/oz.

(La Tribune 02/11/2006)

BARRICK GOLD

Bénéfice trimestriel quadruplé mais périmètre élargi

L'intégration du groupe Placer Dome, en mars 2006, a permis à Barrick Gold, groupe canadien devenu leader mondial de l'or, de multiplier par quatre son bénéfice trimestriel pour le porter à 405 M\$. Ses ventes du 3^{ème} trimestre ont ainsi progressé de façon spectaculaire, passant à 1 632 M\$ contre 627 M\$ au 2^{ème} trimestre 2005. Cette performance s'explique à la fois par la hausse des cours de l'or et par

l'intégration de Placer Dome qui a porté le total d'or produit de 1,5 à 2 Moz (47 à 62 t).

Dans ces conditions, Barrick pense être en mesure de continuer de progresser au dernier trimestre 2006 pour pouvoir atteindre l'objectif de 8,6 Moz (267 t) qui avait été fixé en début d'année. En revanche, les coûts de production ont significativement augmenté, passant de 210 à 281 \$/oz.

Concernant sa croissance, Barrick n'a pas encore réussi à convaincre les actionnaires de NovaGold de céder à son OPA mais il a porté sa participation de 20 à 34 % dans le capital de Highland Gold Mining. Highland est le 4^{ème} producteur d'or en Russie, pays estimé stratégique par le mineur canadien. Par ailleurs, Barrick s'est désengagé de certains actifs, en Australie et en Afrique du Sud (projet South Deep).

(Les Echos : 03/11/2006)

GOLD FIELDS

Résultats du 3^{ème} trimestre stables

Le 2^{ème} mineur d'or sud-africain a publié des résultats trimestriels montrant une stabilité par rapport au trimestre précédent. Le bénéfice net atteint 98 M\$ contre 97 M\$ au 2^{ème} trimestre.

La production d'or du 3^{ème} trimestre atteint 1,005 Moz (31,3 t) ; elle est comparable à la précédente (1,018 M onces). Le nouveau prix de vente obtenu est de 622 \$/oz contre 628 \$/oz au 2^{ème} trimestre. Les coûts opératoires totaux sont passés de 345 à 350 \$/oz.

(La Tribune : 02/11/2006)

HARMONY GOLD

Redressement spectaculaire

Le n° 3 des mineurs d'or sud-africains a publié des résultats

confirmant son net redressement financier. Son bénéfice net trimestriel du 3^{ème} trimestre (qui est le 1^{er} du nouvel exercice fiscal) ressort à 39 M\$, alors que le trimestre précédent affichait une perte de 6 M\$.

En amont, les ventes d'Harmony Gold ont été multipliées par cinq pour atteindre 378 M\$. Cette forte progression est attribuée à la conjonction de plusieurs facteurs : une production d'or en hausse de 7 % en tonnage (de 17,24 t à 19,47 t), une meilleure qualité de minerai facilitant le traitement, une hausse de 9 % du prix de vente de l'or et, enfin, l'affaiblissement du Rand par rapport au Dollar. Par rapport au trimestre précédent, les coûts d'exploitation ont augmenté en Rand (à 97 538 R/kg) mais baissé en Dollar (à 425 \$/oz). Néanmoins, ils restent supérieurs à ceux des concurrents directs, AngloGold Ashanti (311 \$/oz) et Gold Fields (350 \$/oz).

(La Tribune : 03/11/2006 ; Les Echos : 02/11/2006)

LAFARGE

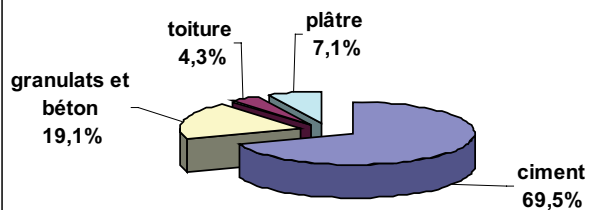
Forte progression du résultat trimestriel

Pour Lafarge, leader mondial des matériaux de construction, le bénéfice net part du groupe pour les neuf premiers mois de l'année s'est établi à 1,09 Md€, soit une progression de 42 % par rapport aux neuf premiers mois de 2005. Le résultat courant d'exploitation progresse dans le même temps de 29 %, à 2,18 Md€, tandis qu'en amont le chiffre d'affaires augmente de 18 %, à 13,86 Md€. Les répartitions du chiffre d'affaires et du résultat opérationnel ont été mises en graphiques (fig. suivantes).

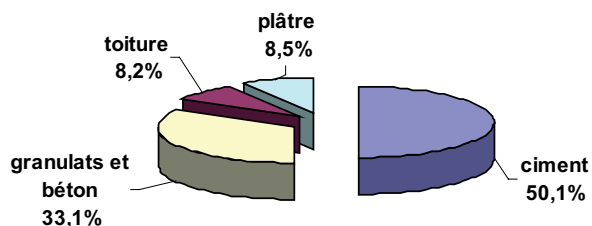
En termes trimestriels, l'amélioration des résultats du 3^{ème} trimestre reste spectaculaire : + 12 % pour le chiffre d'affaires, + 18 % pour le résultat

d'exploitation et + 32 % pour le bénéfice net.

**Répartition du résultat opérationnel
de Lafarge de janvier à septembre 2006**



**Répartition du chiffre d'affaires
de Lafarge de janvier à septembre 2006**



Les responsables du groupe Lafarge se déclarent optimistes et pour la fin 2006 et pour l'année 2007, avec des tendances de la demande qu'ils estiment favorables, même aux Etats-Unis. Ils pensent également que les hausses des coûts de production pourront être reportées sur les prix de manière satisfaisante.

(Le Figaro : 10/11/2006 ; Les Echos : 10/11/2006)

CARNET

Alcan

Alcan a nommé Michel Jacques au poste de PDG de la division « Alcan Métal primaire » en remplacement de Cynthia Carroll (voir « Anglo American »). M. Jacques vient de la division « Alcan Produits Usinés » dont il était le PDG.

Christel Bories a été nommée PDG de la division « Alcan Produits Usinés ». C. Bories vient de la division « Alcan Emballages » dont elle était, également, la PDG.

Son remplaçant à la division « Alcan Emballages » n'est pas encore été désigné.

(*Mining Journal* : 03/11/2006 ; *Recyclage Récupération Magazine* : 10/11/2006)

Anglo American

Cynthia Carroll a été nommée Directrice Générale du groupe minier Anglo American. Elle intégrera le mineur diversifié sud-africain en janvier et prendra ses nouvelles fonctions le 1^{er} mars. C'est la première fois qu'une femme accède à la tête d'un des trois majors miniers emblématiques que sont BHP-Billiton, Rio Tinto et Anglo American.

C. Carroll a commencé sa carrière comme géologue dans la branche pétrolière avant d'intégrer le groupe aluminier Alcan en 1988. C'est là qu'elle s'est mieux fait connaître après sa nomination en tant que PDG de la division « Alcan Métal primaire » et l'absorption de Péchiney par Alcan.

Elle remplace à la tête d'Anglo American Tony Trahar qui quitte un groupe minier dont l'avenir fait actuellement l'objet de spéculations. La famille fondatrice Oppenheimer, qui avait gardé 3,33 % du capital, vient de céder 1,13 % au groupe China Vision Resources. Les principaux actifs du groupe sont les 41,8 % d'Anglogold Ashanti, les 74,8 % d'Anglo Platinum, les 45 % de

De Beers et les 65 % de Kumba Resources.

(*L'Usine Nouvelle news* : 26/10/2006 ; *Metal Bulletin* : 30/10/2006 ; *Mining Journal* : 10/11/2006)

Areva

Ralf Güdner a été nommé Directeur d'Areva NP, le secteur combustible d'Areva. Chimiste de formation, Directeur de la branche « Combustibles nucléaires » de Siemens Europe en 1999, il est entré chez Areva comme Directeur Général d'Areva NP Allemagne en 2001.

(*Les Echos* : 20/11/2006)

Arcelor - Mittal

Lakshmi Mittal a été nommé PDG de Arcelor-Mittal en remplacement de Roland Junck, démissionnaire. L. Mittal conserve néanmoins son poste d'administrateur par décision spéciale du Conseil d'administration.

A peine trois mois après sa nomination en tant que PDG de Arcelor-Mittal, Roland Junck a donné sa démission en raison « ...du chevauchement entre ses différentes responsabilités ».

C'est Davinder Chugh, Responsable des Services partagés, qui cède sa place à la Direction générale à Lakshmi Mittal. Les cinq autres membres, inchangés, sont Aditya Mittal, Roland Junck, Michel Wurth, Gonzalo Urquijo et Malay Mukherjee.

(*L'Usine Nouvelle news* : 07/11/2006 ; *Metal Bulletin daily* : 06/11/2006 ; *Recyclage Récupération Magazine* : 10/11/2006)

BRGM

Thierry Chambolle a été désigné par le Ministre de la Recherche, François Goulard, Président du Comité scientifique du BRGM. Précédemment, T. Chambolle occupait le poste de conseiller du PDG de

Suez pour le Développement durable.

Le Comité scientifique du BRGM comprend 20 membres, la moitié français, la moitié européens, choisis pour leurs compétences scientifiques et techniques.

(*Mines & Carrières* : octobre 2006)

Inco

Suite à l'absorption d'Inco par le groupe Companhia Vale do Rio Doce (CVRD), les membres du Conseil d'administration d'Inco ont démissionné en bloc, à l'exception du PDG, Scott Hand, devenu PDG de CVRD Inco.

CVRD a donc procédé au renouvellement des membres du Conseil d'administration d'Inco. Outre Scott Hand, cinq directeurs de chez CVRD ont été nommés : Roger Agnelli (Directeur Général) qui devient Président du Conseil d'administration, José Auto Lancaster Oliveira (Responsable des Minerais non ferreux), Murilo Pinto de Oliveira (Responsable commercial et de la gestion des actions), Fábio de Oliveira Barbosa (Directeur financier) et Gabriel Stoliar (Directeur de la planification).

Quatre administrateurs indépendants complètent le Conseil : Michael Phelps, Mel Leiderman, Stephen Wallenstein et Stanley Greig.

(*Site web inco.com*)

North American Tungsten

Britt Reid a été nommé Directeur Technique de North American Tungsten, la compagnie qui opère la mine de tungstène canadienne de Cantung. Sa prise de poste effective se fera le 1^{er} janvier 2007. B. Reid a accumulé une expérience de plus de trente ans dans le domaine minier en Amérique du Nord et en Amérique latine, en dernier lieu au Chili, sur des mines de cuivre appartenant à Aur Resources.

(*Metal Bulletin* : 23/10/2006)

Pan Palladium South Africa

Eric Roodt a été nommé Directeur Technique non exécutif de Pan Palladium South Africa. Il aura notamment en charge l'interprétation et la modélisation géologiques des cibles ainsi que l'évaluation des ressources. E. Roodt a acquis une longue expérience, notamment dans les PGM en Afrique du Sud, auprès de compagnies comme Phelps Dodge, Lonmin, Ridge Mining, Amplants et CVRD. Pan Palladium développe deux projets dans le Nord du complexe du Bushveld, Grass Valley et Aurora.

*(Africa Mining Intelligence :
08/11/2006)*

Titanium Corp

Brant Sangster a été nommé Directeur de Titanium Corp. Il avait auparavant occupé des postes de direction dans des entreprises travaillant dans l'exploitation des sables bitumineux : Directeur de Syncrude Canada, puis Senior vice président de Petro Canada juste avant sa nomination chez Titanium Corp.

*(Industrial Minerals : November
2006)*

Vedanta Resources

Kuldip Kaura a été nommé Directeur Général de la compagnie Konkola Copper Mines (KCM), filiale zambienne de Vedanta Resources depuis 2004, après le rachat de la part d'Anglo American. K. Kaura était précédemment Directeur Général de Vedanta Resources. Son prédécesseur au poste de DG de KCM, Venkatesh Krishnan, garde sa place dans le Comité de direction de la compagnie.

*(Africa Mining Intelligence :
08/11/2006)*

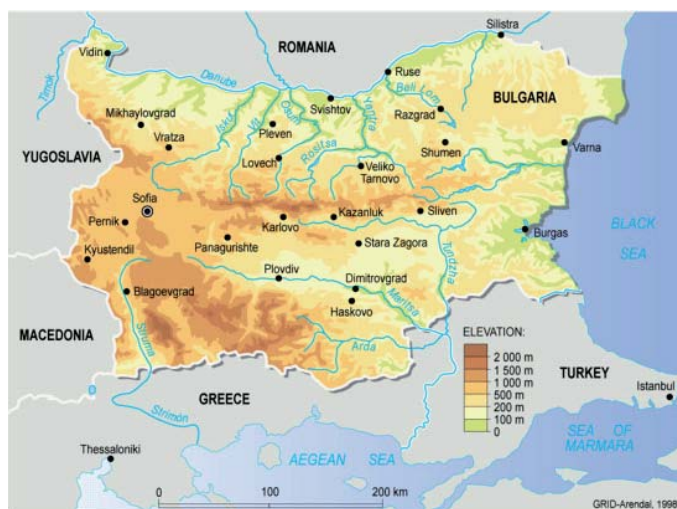
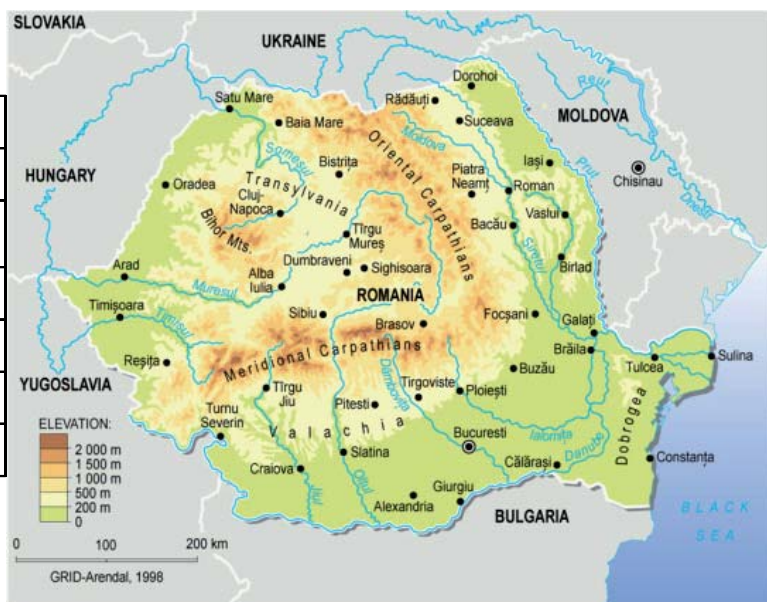
ECO-NOTE

LA ROUMANIE ET LA BULGARIE, QUI ADHÉRERONT À L'UE EN JANVIER 2007, ONT UN POTENTIEL MINÉRAL NON NÉGLIGEABLE

par J.M. Eberlé¹¹

La Commission européenne a confirmé le 27 septembre 2006 le principe de l'adhésion à l'Union Européenne (UE) de la Roumanie et de la Bulgarie à partir du 1^{er} janvier 2007. Ce seront, respectivement, 7,8 millions et 22,4 millions d'habitants supplémentaires dans l'UE. Quelques unes des principales données économiques ainsi qu'une carte simplifiée des deux pays sont présentées ci-dessous.

Chiffres clés	ROUMANIE
PIB par habitant	5 232 \$ (2006)
Croissance du PIB	+ 5,5 % (2006)
Taux d'inflation	8 % (2006)
Taux de chômage	7,8 % (2006)
Dette publique	14,7 % du PIB (2006)
Solde public	- 0,4 % du PIB (2006)

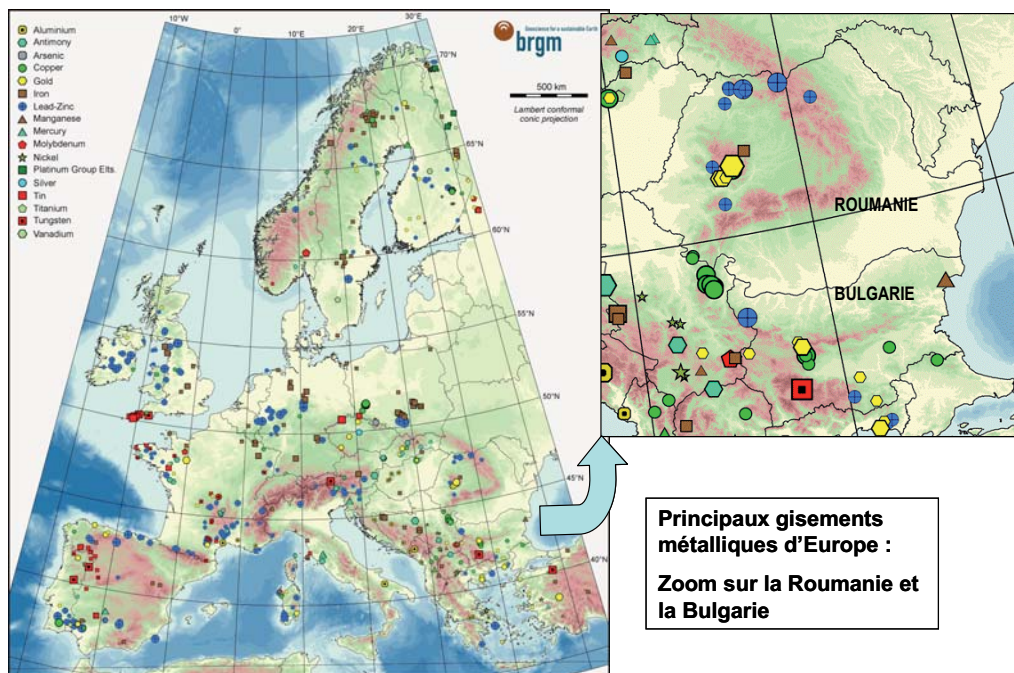


Chiffres clés	BULGARIE
PIB par habitant	3 682 \$ (2004)
Croissance du PIB	+ 5,6 % (2004)
Taux d'inflation	7,4 % (2006)
Taux de chômage	9,0 % (2006)
Dette publique	26,7 % du PIB (2006)
Solde public	+ 3,1 % du PIB (2006)

La localisation géologique des deux prochains membres de l'UE sur l'Arc des Carpates et sur le Plateau transylvanien leur confère un potentiel certain en métaux et minéraux industriels, bien que l'on ne dispose pas, à ce stade, d'une évaluation chiffrée suffisamment fiable de ces ressources.

Les **métaux** (cartes ci-après) sont portés par des gisements appartenant aux modèles « porphyry » et « epithermal ». Cela concerne des métaux de base, zinc, plomb, cuivre surtout, et des métaux précieux, or et argent. Sont également représentés des « petits métaux » comme l'antimoine, le tungstène, l'arsenic et le bismuth.

¹¹ Géologue-économiste des matières premières minérales au Service des Ressources Minérales du BRGM : jm.eberle@brgm.fr



On y trouve aussi, en raison de facteurs d'évolution morpho-pédologique, des ressources de bauxite (potentiel aluminium et potentiel matériaux).

Les **minéraux industriels** sont associés aux roches plutoniques et volcaniques présentes. Sont plus particulièrement concernés des minéraux tels le feldspath, le kaolin, la bentonite, la perlite et les zéolithes.

De plus, il existe un potentiel en **combustibles fossiles**, lignite et charbon, ainsi qu'en **hydrocarbures** et gaz naturel.

Les données rassemblées dans le tableau suivant, relatives à l'année 2004, sont des statistiques collectées par l'US Geological Survey. Polyminérales et cohérentes, elles ont été prises comme références par rapport à d'autres sources dont les données sont parfois sensiblement différentes.

Pays ayant tous deux appartenu à l'ex « bloc de l'Est », la Bulgarie et la Roumanie sortent d'une gestion et d'un contrôle étatiques complets de l'industrie minière.

Principales productions minérales de la Bulgarie et de la Roumanie d'après les données de l'USGS relatives à l'année 2004		
	BULGARIE	ROUMANIE
Métaux		
Fer (minerai)	83 000 t	275 000 t
Cuivre (minerai)	23,9 Mt	18,8 Mt
Cuivre (métal)	80 000 t	61 000 t
Alumine		559 307 t
Plomb (métal en concentrés)	20 000 t	14 952 t
Zinc (métal en concentrés)	35 000 t	18 604 t
Manganèse (métal en concentrés)	17 000 t	
Or	2 430 kg	400 kg
Argent	100 kg	15 kg
Uranium oxyde (U métal)	600 t	nd
Minéraux industriels		
Barytine	237 000 t	nd
Argile - bentonite	225 000 t	40 000 t
Argile - kaolin	180 000 t	70 000 t
Feldspath	5 000 t	15 000 t
Gypse	176 000 t	486 000 t
Combustibles fossiles & hydrocarbures		
Lignite	23,4 Mt	31,5 Mt
Coke	333 000 t	1 573 000 t
Charbon	3 Mt	0,112 Mt
Pétrole	25 M barils	41 M barils
Gaz	333 Mm ³	

Deux constats peuvent éclairer leur situation de transition actuelle car s'il y a bien évolution, celle-ci n'est pas facile. D'une part, l'Etat reste fortement impliqué et les investissements privés tant étrangers que locaux dans ce domaine ont progressé trop lentement. D'autre part, la politique de soutien financier de l'UE dans ce domaine, soutien plus particulièrement fort pour la Roumanie, a prioritairement visé leur situation environnementale afin d'en éliminer les principaux problèmes. Dans ce cadre, un certain immobilisme, voire déclin, des investissements productifs a été constaté.

Le regain d'intérêt mondial pour des ressources minérales devenues plus chères et de disponibilité aujourd'hui comptée pour certaines, pourrait ainsi constituer une opportunité pour la filière de l'industrie minérale dans ces deux pays.

Sources

BRGM : SIG Europe ; La Tribune : 26-27/09/2006 ; Les Echos : 26-27/09/2006 ; Sites internet du Mining Journal et de l'USGS.